La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXX[illegible] EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 16 SEPTEMBRE 1964 No 43



Le dernière Cène

Ces deux photos furent prises lors du 'repas pascal' dont on parlait la semaine dernière. Le Frère Goldstein, o.m.i., Israelite de naissance et d'éducation, s'est converti au catholicisme après de vives discussions sur les thèmes religieux. C'est un pèlerinage à Fatima qui l'a convaincu de la vérité de notre religion. Il y fut baptisé, confirmé à Fatima également par Mgr Sheen, on croit que le même évêque le fera prêtre en décembre.

Dans la photo du haut, le Frère préside au repas pascal en qualité de 'chef de famille', et explique chaque geste aux quelques 100 invités. La photo du bas montre la fraction du pain azyme. (Courtoisie Academy et Western Catholic)

L'Eglise Catholique est en difficultés à Cuba

La Havane. — L'Eglise catholique a des difficultés à Cuba, en dépit de l'apparente politique de "désintéressement" pratiquée par le régime castriste à son égard et de la promesse de liberté religieuse faite officiellement. L'Eglise semble avoir une position un peu meilleure qu'il y a 10 mois, mais c'est encore, dans une grande mesure, l'attitude du gouvernement cubain qui déterminera l'amélioration de la condition des catholiques à l'avenir.

C'est par l'intermédiaire de Fidel Castro, qui parle rarement en public de l'Eglise, que des arrangements sont faits en vue de l'arrivée de prêtres à Cuba. Le dernier groupe débarqué sur l'île se composait de six prêtres de Belgique.

Le gouvernement cubain a chargé José Felipe Carneado, avocat et chef de l'agence d'information Prensa Latina, de s'occuper des relations avec l'Eglise. C'est par son intermédiaire que les besoins des catholiques sont satisfaits: farine pour les hôtes, tissus pour les vêtements, moyens de transport et organisation des voyages.

A l'échelon local

L'Eglise et les fonctionnaires reconnaissent que l'état des relations est variable et que les actes posés contre les catholiques le sont souvent à cause de certaines mesquineries administratives à l'échelon local.

Deux bastions de l'Eglise surmontent la plupart des obstacles locaux en s'adressant directement. Mgr Perez Serantes, archevêque de Santiago de Cuba, tire sa force de son envergure comme homme et comme religieux et du fait qu'il a sauvé la vie à Fidel Castro. Il est en effet intervenu, sous le régime Batista, pour qu'on n'exécute pas les survivants de l'attaque du 26 juillet 1953, dirigée par Castro, contre les casernes de Moncada. Il ne connaissait pas Castro, alors, mais s'inquiétait du sort de jeunes gens menacés de la peine de mort.

Mgr César Zacchi est traité comme nonce apostolique alors qu'il n'est que le chargé d'affaires du Vatican. Il fréquente les milieux diplomatiques et les plus hauts échelons du gouvernement cubain. Les catholiques qui ont des ennuis peuvent habituellement faire appel à lui avec efficacité. Ses ennemis tentent de le discréditer en le surnommant "le monsignor rouge".

L'Eglise du silence

Il y a des communistes qui préféreraient que l'Eglise soit éliminée de la vie cubaine et des catholiques qui préféreraient une "Eglise du silence" plutôt que de la voir coexister avec un régime communiste.

Mgr Zacchi a fait entrer plus de 43 prêtres à Cuba depuis les expulsions massives de 1961. L'an dernier, une communauté de religieuses a réouvert son noviciat, tandis qu'une autre en a mis un sur pied. On m'a dit que Mgr Zacchi avait surtout des difficultés à persuader les ordres religieux d'envoyer des prêtres à Cuba.

On parle beaucoup de prêtres, de séminaristes et laics,arrêtés sans raison pour des délits importants.

M. Carneado a déclaré au cours d'une interview qu'après la révolution "de nombreux contre-révolutionnaires ont profité des organisations religieuses catholiques et protestantes, pour se livrer à des activités contre révolutionnaires. Il a ajouté: "Il y avait, dans les milieux religieux, une propagande anticommuniste très profondément établie dans le pays. . . .

On se souvient que plus de 500 prêtres catholiques ont quitté de leur propre gré Cuba dans le but évident de déclarer l'établissement de l' "Eglise du silence" dans le pays."

Dès la fin 1963, plus de 37 prêtres étaient rentrés à Cuba, a-t-il précisé. Vingt-deux autres, du Canada, d'Espagne et de Belgique, sans compter des prêtres d'origine cubaine rentrant dans leur pays, sont attendus cette année.

En bref

L'A.C.F.A. a noté pour vous . . .

L'annonce de la formation du Club "Parlez-vous?" a suscité un très vif intérêt chez nos concitoyens de langue anglaise qui désirent profiter de l'occasion qui leur est offerte de pratiquer la conversation française.—Par ailleurs, 65 membres de l'A.C.F.A. ont accepté de collaborer régulièrement aux travaux de ce Club et il semble que nous n'aurons aucune difficulté à augmenter ce nombre, si le besoin s'en fait sentir. La soirée d'inauguration du Club se tiendra lundi prochain, à 7h.30, au collège St-Joseph, sur le campus de l'Université.

* * *

Son Honneur le juge André M. Déchène assiste cette semaine, à titre de représentant de l'A.C.F.A., à la session du Conseil de la Vie française. De son côté, le secrétaire général quitte Edmonton aujourd'hui pour rejoindre M. Déchène à Québec où ils participeront à l'Assemblée annuelle du Conseil Canadien des Associations d'éducation de langue française. Cette Assemblée se tiendra au Cercle Universitaire Laval, samedi et dimanche prochains.

Le comité de sélection de la Société de prêts de l'A.C.F.A. aux étudiants s'est réuni lundi soir dernier. Depuis le début de septembre, notre Société a consenti des prêts pour plus de $2,-500.00 et a orienté un certain nombre d'étudiants vers d'autres sources.

* * *

L'A.C.F.A. se joint aux paroissiens de l'Immaculée-Conception et présente ses respectueux hommages à Mgr Roméo Ketchen P.D., curé, à l'occasion de son quarantième anniversaire d'Ordination et du trente-sixième anniversaire de sa nomination à la cure de cette belle paroisse d'Edmonton.

* * *

Tous les membres du Conseil général de l'A.C.F.A. recevront ces jours-ci une copie du brouillon du Mémoire que l'Exécutif se propose de présenter à la Commission d'enquête royale sur le bilinguisme et le biculturalisme. Les membres du Conseil seront invités à se réunir pour discuter et corriger ce brouillon, la date de cette réunion devant être annoncée prochainement.

(suite à la page 5)

Paul VI invite l'Eglise entière à prier pour le succès du Concile

Nous souhaitons honorer un si grand mystère, en offrant à Dieu à l'ouverture de la session conciliaire le saint sacrifice de la messe qui représente et qui renouvelle de façon non sanglante l'oeuvre de notre rédemption", écrit le Pape dans la lettre qu'il a adressée au cardinal Eugène Tisserant, président du Concile, en vue de l'ouverture de la 3ème session de "Vatican II".

"Nous pensons accomplir ce rite sacré comme le premier acte essentiel du Concile oecuménique, poursuit le Pape, par une concélébration solennelle de 24 Pères conciliaires choisis de façon différente et unis à nous afin que se manifeste de façon plus évidente aux yeux de tous et devant Dieu la fusion des coeurs et des esprits formant "cor unum et anima una" (un seul coeur et une âme) de tous ceux qui participent à la sainte assemblée et qui invoquent l'assistance divine sur les travaux du Concile et la direction suprême dans l'humble et difficile recherche des volontés divines de la part de l'Eglise catholique toute entière".

FERVEUR INTENSE

Paul VI engage ensuite le cardinal Tisserant à exhorter les Pères conciliaires non pas seulement à participer au Concile mais à préparer les esprits "à ce moment exceptionnel de la vie de l'Eglise dans lequel celle-ci peut espérer d'être animée et dirigée par le Saint Esprit".

"Un tel moment, poursuit le Pape, doit être vécu avec un recueillement intérieur, avec une ferveur intense, avec une humble piété, avec une fidélité absolue à la pensée du Christ, avec une attention vigilante aux besoins de l'Eglise et du monde."

Le Pape ajoute ensuite que son exhortation s'adresse **au peuple catholique** tout entier car chacun, dit-il, doit se préparer avec ardeur à cet événement. Le Pape estime qu'il faut répéter cette invitation aux fidèles étant donné que "l'intérêt des esprits pour cette manifestation pourrait s'affaiblir et que d'autre part, l'importance des actes et des décisions du Concile s'accroît du fait qu'on s'approche de la conclusion des débats".

FAIRE PENITENCE

C'est pourquoi le St-Père voudrait que l'Eglise tout *entière soit invitée* à **faire pénitence et à prier** pour le succès du Concile. Il suggère que soient particulièrement sanctifés les Quatre-Temps qui tombent le 23 le 25 et le 26 septembre par le jeûne notamment et par des exercises de mortification. Le 27 devrait être dans le monde entier une journée de prière par la récitation du Pater Noster.

Comme chacun sait, conclut le Pape, nous estimons que l'heureuse issue du Concile consiste dans le renouvellement de l'esprit de Jésus-Christ dans son Eglise, le retour à l'unité des frères qui sont encore séparés de nous, le réveil de la conscience religieuse dans le monde, la justice et la paix entre les hommes. Ce sont là des buts d'une utilité souveraine et générale. Nous espérons que personne ne voudra se soustraire au désir cordial de voir s'accomplir ces voeux qui, trouvent en vous, monsieur le cardinal, un interprète aussi autorisé que bienveillant trouveront certainement une adhésion prompte et ouverte dans les coeurs pieux et généreux".

Le Concile en marche

Lundi, S.S. Paul VI ouvrait la 3e session du Concile oecuménique Vatican II, par une Messe qu'il présidait à l'autel papal, entouré de 24 Pères du Concile qui célébraient avec lui. Le Canada était représenté à cette Messe extraordinaire dans la personne de son Exc. Mgr Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa.

Dans l'allocution d'ouverture, le Saint-Père a réitéré son désir de travailler fermement pour l'unité chrétienne. Aux invités appartenant à diverses religions chrétiennes, il a dit en substance: 'Peut-être sommes-nous encore bien loin du jour où nous verrons l'unité chrétienne parfaitement réalisée. Mais sachez que nous vous gardons dans notre coeur. Que le Dieu miséricordieux soutienne Notre très grand désir et Notre non moins grande espérance.'

Parmi les sujets qui seront traités les premiers au cours des séances d'études, il y a la nature de l'Eglise, les rapports entre le Pape et les Evêques, l'attitude de l'Eglise envers les autres églises chrétiennes et les autres religions, et envers notre monde moderne.

Comprenez-Nous!

'Fidèle à la doctrine de l'unité de l'Eglise du Christ, nous allons faire effort pour mieux comprendre et mieux accueillir ce qu'il y a de bon et d'admissible dans les dénominations chrétiennes; mais nous demandons aux chrétiens séparés de nous rendre la pareille, en essayant de mieux comprendre la foi et la vie catholique. . . . Quand nous les invitons à entrer dans la plénitude de la vérité et de la charité que le Christ nous a chargé de garder (bénédiction imméritée mais responsabilité formidable aussi), nous leur demandons de ne pas nous prendre en mauvaise part, mais de croire que nous agissons avec loyauté et avec charité fraternelle.'



M. Marc LaTerreur vient d'être nommé professeur d'Histoire du Canada (régime français) à la faculté d'Histoire de l'Université de l'Alberta, à Edmonton. — Originaire de Ste-Adélaide, en Gaspésie, M. LaTerreur a fait ses études classiques au collège de Joliette et ses études universitaires à la faculté des Lettres de Laval, où il a obtenu une Licence. Il est actuellement à préparer sa thèse de Doctorat qui portera sur la pensée politique d'Armand Lavergne.—Il a commencé sa carrière de professeur au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et durant ces deux dernières années, il enseignait l'Histoire à l'Université d'Ottawa.— En plus de son cours régulier en Histoire, M. LaTerreur donnera des cours du soir, tous les lundis, commençant le 5 octobre prochain. Ces cours du soir seront donnés en français et auront comme thème général "Deux cultures, deux vérités".—Parlant de cours d'Histoire, le Département de l'Extension de l'Université met à la disposition de toutes les personnes qui désirent se cultiver, deux autres cours qui promettent d'être fort intéressants, l'un sur l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord et l'autre sur la manière d'interpréter les manchettes en Histoire. —Pour de plus amples renseignements, téléphonez au Départment de l'Extension de l'Université, 439-8721, estension 298.

Au lieu de critiquer nos députés prions pour eux

La mystique chrétienne est la seule force capable d'édifier la nation et de fournir la solution aux problèmes du pays. Voilà ce qu'a déclaré M. Maurice Rinfret, député de Montréal-St-Jacques, à la Chambre des Communes qui adressait la parole au Club du Premier Vendredi de l'Oratoire St-Joseph.

Dans sa causerie intitulée "L'homme public et la religion" le député Rinfret a montré comment notre pays est basé sur la foi chrétienne et que chaque jour de session, au Parlement, l'on fait une prière qui se termine par le Notre Père pour demander les lumières du ciel.

M. Rinfret a signalé que depuis une dizaine d'années il y a à Ottawa une chambre spéciale de méditation pour les députés et sénateurs où domine une image du Christ.

Au lieu de critiquer les hommes publics les citoyens devraient prier davantage pour eux afin qu'ils soient toujours guidés par l'esprit chrétien dans les décisions graves qu'ils ont à prendre.

M. Rinfret a également insisté pour que le député soit le défenseur de la religion qui est indispensable à la vie en société.

Invité à le remercier Me Yvon Groulx a suggéré que les hommes publics catholiques, députés, sénateurs et conseillers législatifs, membres des conseils municipaux, s'unissent pour faire connaître la pensée de l'Eglise en matière sociale et en particulier pour répandre les admirables encycliques comme Mater et Magistra, Pacem in Terris et Ecclesiam Suam qui contiennent tant de suggestions pratiques pour la vie nationale et internationale.

Le Club du Premier Vendredi du Mois est une association d'hommes d'affaires et de professionnels qui se réunissent, à la façon des clubs sociaux pour un déjeuner suivi d'une causerie. Le déjeuner suit une messe de communion.

Le Club du Premier Vendredi, dont le secrétariat est à l'Oratoire Saint-Joseph, entreprendra bientôt une campagne pour susciter la création de clubs similaires dans les autres villes de la province de Québec.

Le drapeau

Reposons-nous avec nos honorables représentants à la Chambre! Après 22 jours de débats pas toujours intéressants et 147 discours pas toujours intéressants non plus, ils ont bien droit de changer de sujet. Ils ont remis l'avenir du drapeau entre les mains d'un comité parlementaire qui siégera à huis clos, et qui devra apporter ses décisions dans six semaines pour de nouveaux débats. Si leur décision est quasi unanime, la Chambre adoptera le projet en vitesse; sinon, le carrousel pourra reprendre de plus belle, avec les mêmes répétitions.

Pourvu que le dit comité ne réalise pas la définition humoristique que Le Devoir rappelle ainsi: 'Un comité, a dit un humoriste américain, est une réunion de gros bonnets dont chacun, pris isolément, ne peut rien faire, mais qui se mettent ensemble pour décider que rien ne peut être fait.'

Le Bilan d'une année

Travail intense

Le Conseil de la vie française tiendra sa vingt-huitième session plénière à Québec, du seize au dix-huit septembre. C'est strictement une réunion d'aministration et d'étude. Elle sera répartie en neuf séances, soit trois par jour. Les membres auront a discuter une quinzaine de mémoires, dont sept portent sur les groupes français hors du Québec. Le présidence sera assumée par le R. P. Thomas-Marie Landry, O.P. et par Me Paul Gouin.

Sauf quelques exceptions, les membres du Conseil seront présents, venant des diverses provinces du Canada et des Etats de la Nouvelle-Angleterre ainsi que de la Louisiane. Ces membres sont au nombre de trente-neuf. Ils représentent plusieurs associations. Bon nombre d'entre eux ont été ou sont actuellement présidents ou secrétaires de sociétés patriotiques au Canada ou aux Etats-Unis.

Le Conseil de la vie française n'est pas seulement un "organisme d'inspiration", comme on l'a écrit récemment. Il est engagé dans l'action à l'année longue. Son secrétariat est en relation avec tous nos groupes français au Canada et aux Etats-Unis. Ses membres ont assumé une trentaine de délégations depuis septembre 1963. En septembre 1964, son président, son secrétaire et plusieurs membres prenaient part au congrès de l'Association Canado-Américaine à Manchester, N.H. Un des vice-présidents, Me Paul Gouin, y prononçait une remarquable conférence sur le Québec. Le 8 septembre, un de ses membres le représentait à la consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Hacault, dans la cathédrale de Saint-Boniface, au Manitoba.

Le Conseil a un service d'édition: les Editions Ferland. Pendant les douze derniers mois, ce service a édité un volume de 240 pages, **Bilinguisme et Biculturalisme au Canada**, mémoire du Conseil à la Commission Laurendeau, le **Bottin des Sociétés patriotiques** au Canada et aux Etats-Unis, une **Enquête économique** chez nos groupes français hors du Québec, le texte anglais de la brochure de Me Maurice Allard, **La dernière chance**. Il a édité à nouveau deux chansonniers: **A la Claire Fontaine** et **Chante, Rossignolet**, le texte français de **La dernière chance**. Il a continué la publication de la revue du Conseil **Vie française**.

Son service de voyages, La Liaison française, a organisé cinq voyages dans l'Ouest canadien et un en Ontraio. Les participants à ces voyages ont été au nombre de 225. Ils ont rencontré des groupes canadiens-français à Longlac, Saint-Boniface, Régina, Saskatoon, Edmonton, Vancouver et Victoria.

Au cours des douzes derniers mois, le Conseil de la vie française a aidé financièrement dix-huit oeuvres canadiennes-françaises et franco-américaines. Il a ainsi accordé près de cinq mille dollars en subventions. Il a aussi fait parvenir mille huit cents volume de lecture à des bibliothèques françaises en Acadie et dans l'Ouest canadien.

Il convient de signaler une dizaine d'interventions auprès du Gouvernement canadien dans les deux domaines du bilinguisme et de notre participation à l'administration du Canada, une collaboration à l'établissement d'un secrétariat pour la Fédération canadienne-française de la Colombie, la participation à la campagne en faveur de la presse franco-américaine, la diffusion de vingt-cing causeries radiodiffusées par les postes français de Gravelbourg et de Saskatoon, en Saskatchewan. Le Prix Champlain, récompense littéraire de cinq cents dollars, a été décerné au poète et prosateur Jean Ménard, d'Ottawa. Les insignes de l'Ordre de la Fidélité française ont été remis au supérieur du Séminaire de Québec, Mgr Louis-Albert Vachon, à M. le sénateur Cyrille Vaillancourt, à S. Exc. Mgr Henri Routhier, évêque et vicaire apostolique de Grouard en Alberta, Messieurs G. E. Noel, de Québec, et Henri Bergeron, de Montréal, ont reçu la médaille d'or du Conseil.

Edmonton

Mme Julia Kiniski, échevin, ne se présentera à la mairie: 'Une femme ne peut pas prendre la place d'un homme, dit-elle."—Que dira de ça Charlotte Whitton, mairesse d'Ottawa?

* * *

Le Dr G. R. Boileau se présentera à nouveau comme commissaire pour les écoles séparées.

* * *

Une firme allemande se propose d'investir 25 millions dans la construction à Edmonton.

* * *

La Dominion Rubber agrandira ses quartiers pour 1 million.

* * *

Edmonton Journal, au dernier pouce de la dernière colonne de l'avant-dernère page de son édition de lundi le 14 septembre, annonçait le décès du cardinal Rocques; archevêques de Rennes. Or ce décès date de samedi le 5 septembre. Mieux tard que jamais.

Le journal des dissidents

De temps à autre, **The Edmonton Journal** nous offre une page qui invite à la controverse, et qui de fait s'intitule **The Journal for Dissent**, et qu'on pourrait traduire **le journal des dissidents**. Sauf erreur, les articles qu'on y publie sont des points de vue émis par des particuliers, un peu dans le genre des **Lettres à la rédaction**.

Il y a quelque temps, une de ces pages suggérait que le Québec devrait tout bonnement quitter la Confédération. Ce qui a amené l'approbation d'un monsieur de Calgary dont la lettre est publiée dans le même **Journal** le 9 septembre, page 12.

Pour donner à nos lecteurs une occasion de lire certains propos sur le Québec, de corroborer ou rectifier ces propos, voici une traduction de quelques passages de cette lettre.

'C'est très encourageant de voir qu'il y a au moins un journal, au Canada, qui a assez de cran pour dire la vérité au sujet du Québec. Peut-être voyez-vous que la province de Québec-gatée, irritable, pleurnicheuse- et ses politiciens égoistes, sont une menace pour notre pays?

'Beaucoup de Canadiens bien avisés désirent ardemment que cette province têtue (assinine province) sorte de la Confédération-tout de suite-et permette au reste de la nation de devenir le Canada adulte et moderne qu'il devrait être. Nous aimons notre pays magnifique et n'avons que du mépris pour cette province adolescente qui, avec la plupart de ses habitants, fait de nous tous des objets de risée. Nous sommes parfaitement convaincus que les Français du Québec n'ont pas et n'ont jamais eu la moindre intention de voir la Confédération fonctionner vraiment.

'C'est évident que Pearson joue pour la galerie, la galerie du Québec. Il a fait du parti libéral le parti du Canadien, c'est pour cela que beaucoup d'entre nous le détestent intensément. Cet homme devait être ridiculisé par tous les Canadiens des neuf autres provinces . . ."

Quand nos frères nous visitent

Quand nos jeunes frères français de l'Ouest nous visitent et que la température se charge de déplacer un goûter champêtre prévu à leur intention, le hall d'entrée du siège social de L'Assurance-Vie Desjardins peut très bien se convertir en une salle à manger. C'est ce qui s'est produit lors du passage à Lévis des jeunes canadiens-français du Voyage Interprovincial Albertain 1964, le 28 juillet dernier.

Le groupe, comptant 19 jeunes filles et 10 jeunes hommes accompagnés d'un aumônier, le R.P. Turenne, o.m.i., d'une monitrice, Mlle Diane Vallée, d'un moniteur, M. Gérard Laing, a effectué un voyage de plus de 3 semaines à travers la Province. Partis le 6 juillet d'Edmonton, ils visitèrent: Montréal, Trois-Rivières, Québec, Baie St-Paul, la région du Saguenay, Rivière-du-Loup, Lévis et Sherbrooke.

Les jeunes albertains arrivèrent à Lévis vers 1 heure de l'après-midi, après un arrêt à la résidence d'été de M. Alfred Rouleau, directeur général de L'Assurance-Vie Desjardins, à Notre-Dame du Portage. M. Rouleau, en s'adressant aux jeunes, a souligné tout particulièrement les sentiments d'entraide et de fraternité qui unissent L'Assurance-Vie Desjardins aux communautés françaises de l'Ouest.

A Lévis, un diner, offert par les Sociétés Saint-Jean-Baptiste de la région, attendait les visiteurs suivi de la visite des différents organismes du Mouvement Desjardins: l'Edifice Desjardins, L'Assurance-Vie Desjardins, et L'Institut coopératif Desjardins.

La mauvaise température n'empêcha pas les jeunes albertains et les québecois de fraterniser intensément durant toute la soirée. Un buffet froid à L'Assurance-Vie Desjardins réunissait les voyageurs et l'équipe de folklore de Lévis: "Les Riverains". Soulignons la présence des chansonniers Yolande Leclerc et Sylvain Lelièvre qui s'étaient joints aux autres québecois pour rencontrer nos visiteurs.

Après plusieurs danses de folklore qui furent très goûtées par les albertains (quelques visiteurs projètent de créer des équippes de folklore dans l'Ouest), tous réunis autour du foyer du grand salon de l'Institut, les visiteurs ont exprimé leur joie de cette rencontre, de cette soirée de famille.

Il ressort de ces rencontres une communion profonde aux aspirations des jeunes français de l'Ouest et un dialogue profitable entre les communautés françaises de l'Ouest et de l'Est.

(Journal de l'Assurance-Vie Desjardins)



Mgr Roméo J. Ketchen, p.d., curé de l'Immaculée Conception depuis 36 ans, marquera le 40e anniversaire de son ordination sacerdotale dimanche prochain, 20 septembre. Né le 6 septembre 1900 à Sicamous, Colombie Canadienne, il fit ses études primaires à l'école séparée de la 103e rue, ses études classiques au Collège des Jésuites d'Edmonton, et ses études théologiques au Séminaire de London, Ontario. Ordonné prêtre en 1924 par Mgr O'Leary, il resta quelque temps comme secrétaire de l'archevêque, puis desservit Spruce Grove et les missions environnantes. En 1928 il héritait de la cure de l'Immaculée Conception.

'La Survivance' s'unit aux paroissiens de Mgr Ketchen pour lui présenter ses hommages et ses voeux.

Regardant l'actualité

avec les yeux des autres

éditorialistes

Le Devoir — Le Droit — L'Evangéline — Calgary Herald — The Ottawa Journal
Victoria Times — The Edmonton Journal

rester bien unis

Le Droit. — Selon un professeur de l'université de Californie, M. Norman Brill, trois époux sur quatre choisiraient une autre femme s'ils le pouvaient. Au premier congrès de psychiatrie sociale où il s'adressait, le professeur a cité les statistiques d'un sondage qui veulent que quatre femmes sur dix, au Royaume-Uni, choisiraient aussi un autre époux si cela leur était possible. M. Brill a dit que le taur du divorce, tant en Angleterre qu'aux Etats-Unis, monte à un tel rythme que si le divorce était une maladie, on pourrait parler d'épidémie.

Une des raisons pour expliquer cette insatisfaction des couples mariés, a expliqué le professeur, est que maris comme épouses attendent trop de leur conjoint. La femme s'attend à ce que son époux soit un pilier contre vents et marés, un modèle de patience ainsi qu'un Don Juan ami du plaisir. L'époux s'attend à ce que son épouse soit à la fois une amante, une ménagère experte tout en étant intelligente, indépendante. Ces épouses et époux exigent trop de la même personne, de conclure M. Brill, et peuvent s'attendre à des déceptions cruelles.

Pour ce qui est du divorce, il y a de nombreux exemples qu'il n'améliore pas les chances de bonheur de ceux qui s'y vouent. En changeant de femme ou d'époux, les divorcés trouvent peut-être chez leur nouveau partenaire d'autres qualités que n'avait pas leur conjoint précédent, mais ils se heurtent aussi à des défauts semblables ou pires. De plus, le divorce ne change pas les caractères. Dans un nouveau mariage, les divorcés apportent avec eux les frustrations, les faiblesses qui ont amené leur déconfiture matrimoniale. Mieux ne vaut-il pas pour l'époux comme pour l'épouse, travailler à réussir le mariage qu'ils ont contracté dans la fleur de leur jeunesse que de tenter des aventures dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont pleines d'embûches? Heureux les couples qui peuvent s'aimer durant toute leur vie malgré les changements, les épreuves! Ne l'ont-ils pas d'ailleurs juré au pied des autels? — (28 août)

l'avance "rouge" en Afrique

Edmonton Journal. — La pénétration progressive du communisme en Afrique, et particulièrement vers le sud, devrait inquiéter l'Occident.

Moïse Tchombé, premier ministre du Congo, a une liasse de documents saisis aux mains du groupe qui mène la révolution chez lui: tout prouve que les rebels ont reçu de l'aide des ambassades chinoises (communistes) de la République du Congo et du Burundi.

Dans la Rép. du Sud-Afrique, il est prouvé que ce sont des communistes qui ont soulevé le mouvement révolutionnaire bantou. A l'Est, au Zanzibar, l'influence communiste ne semble pas diminuer. A l'ouest, le chef du mouvement révolutionnaire de l'Angola, qui avait naguère juré de ne pas s'associer à des agents communistes, a fini par accepter tout ce que les communistes pouvaient lui offrir.

Depuis plusieurs années, communistes chinois et russes ont entrepris une vaste campagne de subversion auprès des travaillants, des étudiants, et même de l'armée.

La force communiste n'a jamais été si grande en Afrique, et il n'y a aucun signe pour dire qu'elle ralentit. Aussi est-on fier de voir l'Occident, qui a hâté à sa façon l'indépendance prématurée de ces nations, se ressaisir et essayer où sont ses vrais amis en Afrique. — (14 août)

Expo à Vancouver en 1967

Le "Chronicle-Herald", Halifax— On a dit du mal sur certains politiques du Québec en raison de leurs tendances séparatistes et, dans certains cas, les critiques étaient justifiées. Par ailleurs, les Québécois ne détiennent pas le monopole en ce qui a trait au refus de coopérer. C'est plutôt le contraire qui est évident. Dans ce bastion anglo-saxon qu'est la Colombie-Britannique le premier ministre Bennett, chef de l'un des gouvernements provinciaux les plus retranchés du pays, est réputé pour ses gestes isolationnistes et généralement opposés à tout ce qui pourrait être profitable uniquement aux autres provinces.

Sa plus récente décision a consisté à organiser une foire internationale à Vancouver, en 1967 — en même temps qu'aura lieu l'Exposition universelle de Montréal.

Ce n'est pas que M. Bennett ait définitivement annoncé que sa province ne participera pas à l'Expo '67. il a affirmé la semaine dernière qu'il se pourrait qu'il fasse un "modeste" effort si toutes les autres provinces possèdent leur propre kiosque. Néanmoins, il n'a laissé aucun doute que la foire de Vancouver aura priorité.

Un manque d'enthousiasme aussi flagrant pourrait faire un tort considérable à l'Expo '67, tout spécialiement quand ce manque de coopération provient d'une province qui ne cesse de se vanter que ses standards dans tous les domaines sont supérieurs à ceux de toutes les autres provinces.

La déclaration de M. Bennett démontre un manque d'intérêt pour le principal événement dans le cadre des fêtes du centenaire de la Confédération et la première exposition universelle tenue au Canada. Le ton qu'il a adopté démontre d'ailleurs une des pires catégories d'égoïsme. La foire industrielle de la C.-B. pourrait facilement attendre une autre année.

(21 août).

En faveur de l'"ombudsman"

LE DEVOIR — Le Barreau canadien a eu l'ingénieuse idée de faire venir à Montréal, pour son congrès annuel, un homme qui pratique depuis un bon bout de temps un métier extrêmement rare, mais dont on parle de plus en plus au Canada: l' "ombudsman" de Nouvelle-Zélande.

M. Daniel Johnson, quand il a parlé pour la première fois de l' "ombudsman" a justement insisté sur les bienfaits qui pourraient découler de cette institution. Mais il a probablement fait naître dans plusieurs esprits des espoirs exagérés qu'il faut ramener à de justes proportions.

L' "ombudsman" néo-zélandais ne fait partie ni du système judiciaire, ni de l'appareil administratif. Il ne prend pas lui-même de décision. Il est tout simplement un officier enquêteur au service du Parlement. A ce titre, il est mandaté pour enquêter sur les plaintes de citoyens qui croient avoir été victimes de décisions injustes de la part de l'autorité publique. Ses pouvoirs d'enquête sont très étendus. Mais son rôle se borne, une fois l'enquête faite, à soumettre des recommandations.

Un ou plusieurs "ombudsmen" au Canada?

Une remarque de Sir Guy Powles est digne d'attention. Sur cinq citoyens qui portent plainte, à peine un est justifié de se plaindre. Mais ce n'est pas à ses effets extérieurs qu'il faut juger la valeur d'une telle institution. C'est plutôt à ses effets sur le climat général de la vie civique.

Il suffit d'avoir été arrêté injustement, une fois ou l'autre, par un policier butor ou de s'être fait plaquer une décision stupide et irréversible par un fonctionnaire étroit, pour savoir ce que peut signifier la possibilité d'un recours à une autorité impartiale et extérieure au système. A mesure que s'accroît le rôle de l'Etat dans la vie de tous les jours, il devient urgent de prévoir de nouveaux mécanismes capables de rendre au citoyen ordinaire le sentiment de sa dignité.

Au Canada, ce n'est pas un, mais une quinzaine d' "ombudsmen" qu'il faudrait. Cette fonction doit aller de pair avec les juridictions. Elle doit aussi tenir compte des dimensions du territoire. Il faudrait au Canada un "ombudsman" par province, pour s'occuper des plaintes touchant l'administration et les institutions de juridiction provinciale. Il en faudrait egalement quatre ou cinq au niveau fédéral, soit environ un pour chacune des grandes régions du pays. Au seul chapitre des rapports d'impôt sur le revenu, les citoyens auraient assez de plaintes pour tenir occupés à longueur d'année quelques "ombudsmen" fédéraux.

Dernier point: d'après les renseignements fournis par Sir Guy Powles, l'office d'"ombudsman" n'est pas une institution dispendieuse. Pourvu qu'on ne le laisse pas empiéter sur le domaine réservé aux autorités régulièrement établies, il peut fonctionner avec un personnel et un équipement réduit. C'est une raison additionnelle, pour nous, de souhaiter la création prochaine de cette fonction au Canada. (4 sept.)

Le révolté de Charlottetown

L'EVANGELINE — La conférence fédérale-provinciale de Charlottetown a été marquée par un incident curieux, d'autant plus curieux que pour une rare fois, M. Jean Lesage, premier ministre de la province française du Québec s'est violemment emporté contre le manque de français des cérémonies marquant le centenaire de la rencontre des Pères de la Confédération.

A première vue, la colère du premier homme politique québecois semble justifiée. Les circonstances actuelles suggèrent que le bilinguisme soit pratiqué avec moins d'artifice et un peu plus de bon sens. Et comme l'a déclaré M. Lesage, "on aurait dû au moins faire semblant de parler français". — Reste à savoir maintenant si, lors de la fameuse rencontre de 1864, Georges Etienne Cartier parla français — la chose est plausible mais peu probable. Les Pères de la Confédération ne s'attendaient surtout pas à ce que, cent ans plus tard, on puisse jouer "la comédie" de leur petit "caucus" de Charlottetown, tout comme hier, il n'est pas venu à l'esprit de M. Lesage que l'on puisse en l'an 2064 personnifier sa sainte colère.

Fortement convaincus de la nécessité d'un bilinguisme pratiqué, MM Ross Thatcher, premier-ministre de la Saskatchewan et John Connelly, leader du gouvernement au Sénat, ont appuyé les remarques de M. Lesage; l'un d'eux (M. Connelly) a tenu à ce que les journalistes le citent pour prouver son appui des plus sympathiques à l'endroit du représentant officiel de la belle province.

De l'unilinguisme de Charlottetown, nous passons à l'unilinguisme anglais que l'on rencontre au Québec et plus précisément à Montréal.

Envers cette province qui se veut et se dit française, nous devons exprimer notre surprise de surmonter tant de difficultés dans la soi-disante deuxième ville française au monde quand on sait qu'il est très souvent difficile d'obtenir la moindre parcelle de français comme l'exigent les droits de M. Lesage, qui sont aussi les nôtres, dans certains centres de la métropole.

Il arrive très souvent à Montréal qu'un Canadien d'expression française soit dans l'obligation de recourir à la langue anglaise pour parvenir à se faire comprendre. C'est là et non à Charlottetown que nous devons être insultés dans nos droits parce que c'est de là que provient le mal.

Si le Canadien français ne peut être servi dans sa langue sur son propre territoire, il est logique qu'il ne le soit pas à l'extérieur.

Nous n'approuvons pas nécessairement l'unilinguisme anglais qui a tenu le haut du pavé à Charlottetown lors des cérémonies marquant le centenaire de la première rencontre dans cette ville des Pères de la Confédération. Les organisateurs auraient dû entrevoir la possibilité d'un bon pas vers la pratique "A mari usque ad mare" du bilinguisme. Ils ne l'ont pas fait.

C'est dommage: c'est dommage aussi que M. Lesage n'ait pas su en faire la remarque sans agir avec si peu de diplomatie.

René d'ANJOU

Les Beatles ont du bon et du mauvais

Vancouver. — Les Beatles n'encouragent pas la délinquance juvénile — ils la font probablement rétrograder, a déclaré Lord Denning, auteur du fameux rapport Denning sur le scandale Profumo.

"Je crois que les Beatles ont aidé à diminuer le nombre des délinquants juvéniles, ils fournissent une soupape de sûreté aux jeunes qui ont un surplus d'énergie à dépenser", a poursuivi Lord Denning dans une interview donnée à Vancouver récemment.

"Beaucoup de cas de délinquance juvénile ne sont pas dus à la perversion, mais à trop d'argent ou à trop de tempérament".

Lord Denning, maître des documents et archives de la Chancellerie d'Angleterre, sera conférencier à l'Association canadienne du Barreau, à Montréal, ces-jours-ci.

Un prince et une princesse qui s'ennuyaient !

Par un beau jour d'été, en 1960, une famille royale reçoit une autre famille royale . . . durant une réception, un jeune prince de 19 ans s'ennuie dans cette atmosphère guindée. il abandonne le garden-party pour faire une marche dans les bosquets environnants qui lui sourient . . . humant la senteur d'un nouveau paradis terrestre, le jeune prince marche lentement dans un sentier bordé de fleurs . . . soundain il rencontre une princesse de 14 ans qui s'ennuyait comme lui avec le grand monde et avait pris la clé des champs . . .

Ainsi débutèrent les amours de celui qui est devenu depuis le roi Constantin XIII de Grèce, et de la princesse Anne-Marie du Danemark qui, vendredi prochain, uniront leurs destinées: il a à peine 24 ans, elle en a 18. Assisteront au mariage 12 rois et reines, 36 princes et princesses.

— LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE

? Lecture voulue et encouragée

"Pourquoi, il y a 50 ans, la Bible était-elle considérée par les catholiques comme un livre défendu?"

(M. René A., Pointe Claire)

Vous faites allusion à un préjugé très répandu chez nous jusqu'à ces dernières années.

En fait, les Papes et les documents officiels de l'Eglise n'ont jamais défendu la lecture des Livres Saints; au contraire, ils l'ont toujours voulue et encouragée. Ils ont tout simplement demandé qu'elle se fasse avec une bonne préparation et dans une atmosphère de calme théologique et de recherche objective de la vérité. De nos jours, ces conditions sont remplies mieux que jamais: de bonnes initiations bibliques sont à la portée de tout le monde et les querelles religieuses se transforment en dialogue. Voilà pourquoi le renouveau biblique s'accentue de jour en jour.

Vous avez des questions à poser? Ecrivez-nous.

Le Courrier Biblique,
SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE
5221 av. De Gaspé, Montréal 14

— LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE

L'ethnarque intraitable

par André François-Poncet

Lorsqu'on suit d'assez près, mais sans parti pris et aussi objectivement que possible, l'affaire de Chypre, on est conduit à porter sur la politique, sinon sur la personne de l'ethnarque Makarios un jugement dépourvu d'indulgence.

Chypre avait reçu, en 1960, avec l'accord des parties intéressées, un statut. Négocié à Zurich et conclu à Londres. Il appartenait, dès lors, à la plus haute autorité de l'île, Mgr Makarios, de faire tous ses efforts pour donner vie à cet arrangement, pour l'appliquer dans sa lettre et dans son esprit et y habituer la population. Il est vrai que le régime adopté était plus favorable à la minorité turque que l'importance numérique de celle-ci ne l'eût laissé prévoir. Mais une majorité nombreuse et bien assise peut s'offrir le luxe d'être généreuse, surtout si elle a à sa tête un homme d'Eglise, un prélat. Elle a toujours la ressource, au surplus, de demander une révision.

Loin d'agir dans ce sens, l'ethnarque s'est ingénié à démontrer que le statut n'était pa viable, qu'il ne pacifiait pas les rapports mutuels des deux communautés, qu'il les envenimait, au contraire, et rendait entre elles endémique l'hostilité, la haine et la lutte à main armée. Il se plaçait, ainsi, du côté des fauteurs de troubles; l'arbitre n'avait plus qualité pour les rappeler à l'ordre puisqu'il se révélait partisan.

C'est dans ces conditions que, sans prévenir et sans crier gare, l'archevêque a fait savoir qu'il ne reconnaissait plus la validité du statut, qu'il le dénonçait et le considérait comme nul et non avenu. Par une initiative plus étonnante encore, il a ajouté qu'il ne se prêterait à aucune négotiation nouvelle bien plus, qu'il refuserait de rencontrer aucun représentant de la minorité turque, voire du gouvernement d'Ankara.

Voilà qui ne simplifie pas la tâche du médiateur nommé par l'O.N.U.

Une telle attitude indique clairement les intentions et les prétentions de l'ethnarque.

Il revendique la pleine possession de l'île, en d'autres termes, il veut que la minorité turque soit définitivement chassée. Toute autre solution est, à ses yeux, inadmissible et, affirme-t-il, il se battra pour l'obtenir, s'il le faut, jusqu'à la mort. Curieux langage de la part d'un archevêque chrétien!

A supposer qu'on lui donne gain de cause, comment conçoit-il l'avenir de Chypre, débarrassée, par hypothèse, de sa population ottomane? A notre connaissance, il ne l'a jamais expliqué nettement et sans doute, sa pensée s'est-elle modifiée sous l'action des circonstances.

Il est probable qu'il a, d'abord, songé à procéder, à un référendum, à la suite duquel l'île serait rattachée, par l'Enosis, au royaume de Grèce. Mais ce dernier n'ayant pas répondu avec l'empressement souhaité à l'appel qui lui était adressé, il semble que ce sont maintenant l'indépendance absolue, la pleine souveraineté, que Mgr Makarios réclame.

Le plus singulier, dans le comportement de l'ethnarque, c'est qu'il ait pu croire que les Turcs se laisseraient éjecter de Chypre sans réagir, tout simplement sous la pression des grandes puissances occidentales ou de l'O.N.U., regardée par l'archevêque comme mieux disposée et plus sûre que l'O.T.A.N. doni pourtant, la Turquie et la Grèce sont membres l'une de l'autre.

Il n'est pas possible que Mgr Makarios ne se soit pas rendu compte que le gouvernement d'Ankara et les officiers, qui exercent sur lui la plus grande influence, n'accepteront jamais qu'on leur force la main; qu'ils ne s'accommoderont jamais d'une solution équivalent à une sorte de capitulation et que, seul, un équitable compromis, résultant d'une franche négotiation, aura chance de recueillir leur agrément. Cette thèse c'est aussi celle des puissances occidentales et celle de l'O.N.U., plus sages que l'archevêque. D'où, chez l'ethnarque, un accès de dépit et de colère qui l'a induit à solliciter l'intervention et la protection de la Russie des Soviets et de Nasser, l'Egyptien.

Au lieu de rechercher, de proposer et de suivre les voies d'une conciliation l'ethnarque joue le tout pour le tout; il envisage sans hésitation le risque d'une guerre; on dirait qu'il désire une conflagration et qu'il y pousse tant qu'il peut. A-t-il donc perdu le bon sens? Le Saint-Esprit l'a-t-il abandonné?

On pose, en principe, qu'entre les Turcs et les Grecs de Chypre, toute entente est vaine. A travers les siècles, assure-t-on, s'est amassé, de part et d'autre, un tel capital de rancune qu'aucune médiation n'aboutira. La vie commune est et demeurera un enfer.

On oublie, lorsque l'on tient des propos de ce genre, que si les Grecs et les Turcs de Chypre se sont souvent combattus, il est arrivé aussi que, pendant des dizaines d'années, les deux populations ont vécu en bonne intelligence. Aujourd'hui encore, entre les paysans de l'un et de l'autre camp, il y a des liens d'amitié.

Une expérience à tenter serait d'éliminer les agitateurs — il y en a dans les deux camps — et de gouverner avec impartialité, dans le seul intérêt des Cypriotes.

Mgr Makarios n'est, évidemment, pas l'homme d'une pareille tentative, Il s'en est exclu lui-même. Les choses sans lui n'iront pas plus mal. Probablement, même, iront-elles mieux.

(Le Figaro)

Des femmes invitées au Concile

Cité du Vatican. — Dans une allocution qu'il a prononcée à Castelgandolfo devant des religieuses du diocèse d'Albano, le pape Paul VI a annoncé que quelques femmes, religieuses et laïques, seront invitées à certaines congrégations générales du Concile.

Le Pape a fait part de sa décision dans les termes suivants:

"Nous croyons que le jour est venu où il faut mettre en plus grand honneur et en plus grande efficacité la vie religieuse féminine et que cela peut se faire en perfectionnant les liens qui l'unissent à celle de l'Eglise tout entière.

"Nous vous ferons à ces propos une confidence: nous avons donné des instructions pour que quelques femmes qualifiées et dévotes assistent comme auditrices à plusieurs rites solennels et à plusieurs congrégations générales de la prochaine troisième session du deuxième concile oecuménique du Vatican, nous voulons dire aux congrégations au cours desquelles seront discutées des questions pouvant intéresser particulièrement la vie de la femme.

"Nous aurons ainsi, pour la première fois, présentes au concile quelques peu nombreuses — cela est évident — mais significatives et presque symboliques représentations féminines de vous, les religieuses, tout d'abord, puis des grandes organisations féminines afin que la femme sache combien l'Eglise l'honore dans la dignité de son être et de sa mission humaine et chrétienne.

Personne ne semblait être au courant de l'intention du Pape d'admettre par une décision historique, les femmes au Concile. Dans les milieux conciliaires on excluait encore cette possibilité pour la prochaine session.

Lors de la première session, Jean Guitton de l'Académie française fut le seul laïc invité à titre d'auditeur, tandis que pour la deuxième session, Paul VI avait nommé 12 autres auditeurs laïques. La troisième session verra maintenant des religieuses et des femmes du laïcat assister à certaines séances conciliaires.

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: GA 2-0388; Imprimerie: GA 2-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur: R.P. Clément Tourigny, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoie postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 16 SEPTEMBRE 1964

La Bible vous parle

L'âme bienfaisante prospérera, et qui arrose sera arrosé. (Prov 11, 25)

* * *

La femme vertueuse est la couronne de son mari, mais la femme sans honneur est comme la carie dans ses os. (Pro 12, 4)

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

L'enquête mène à l'impasse

DE HATI SKOL

(suite de la semaine dernière)

Ce que le rapport du capitaine de gendarmerie ne pouvait rendre, c'était l'atmosphère de stupeur épouvantée qui régnait à "la Bergerie". Andrée elle-même n'éprouvait plus aucun goût pour les romans policiers. Le vieux Simon lui avait été sympathique malgré ses airs solennels.

Il y a loin d'un assassinat problématique et d'un accident d'auto, peut-être organisé, à un meurtre véritable, avec cadavre à l'appui.

Voici, du reste, comment les choses s'étaient présentées, ainsi qu'on aurait pu le déduire des déclarations des témoins recueillies par le capitaine Aubier et soigneusement transcrites par le gendarme-greffier:

La soirée du 17 juin avait été assez agréable. Après le dîner les hôtes du château s'étaient réunis dans un petit salon, moins morne que les autres pièces. M. de Kaen semblait plus expansif que de coutume. Il rapportait, avec un certain entrain, quelques souvenirs de voyage. Andrée souffla à l'oreille de Charles:

—Il est content de lui. Comme Marc Aurèle, il n'a pas perdu sa journée: ce matin il a distribué aux pauvres une paire de souliers presque neufs. Au fait, était-ce Marc Aurèle ou Titus?

—Titus et Marc Aurèle portaient des sandales, affirma brièvement Charles qui ne suivait pas très bien la conversation.

Vers 10 heures, Simon apporta des tisanes sur un plateau. Ce fut la dernière fois qu'on l'aperçut vivant.

Mario se retira le premier.

Quant à Andrée, elle se sentait aussi éveillée qu'un jeune chat. Voyant qu'une femme de chambre avait oublié sa propre tasse en emportant le plateau, elle la saisit subrepticement et décida de la descendre à la cuisine. Elle se plaisait beaucoup dans la vaste pièce, seul endroit chaud et vraiment confortable de la maison. Elle pensa qu'à cette heure son clochard ne s'y trouverait pas: Panade dormait dans le foin odoriférant de quelque grange.

Les domestiques faisaient la veillée autour de la grande table de bois blanc. Il y avait là la cuisinière, deux femmes de chambre, une bonne à tout faire et un long garçon dégingandé, légèrement idiot, neveu de la cuisinière et que l'on mettait un peu à toutes les sauces. Les femmes, toutes âgées, dormaient peu et prolongeaient volontiers les soirées en commun. Mais Simon, conscient de sa dignité, remontait dans sa chambre dès 22 heures. Il prenait un cachet de gardénal et s'endormait du sommeil du juste. C'était de notoriété publique.

Andrée s'attarda à bavarder avec les vieilles femmes que sa jeunesse et sa gaieté ravissaient bien qu'elles dissimulassent leur opinion sous des airs rébarbatifs. La fillette les changeait agréablement de leur service solennel.

De fil en aiguille, Andrée en arriva à leur proposer de leur tirer les cartes; elle avait tous les talents et quelques autres. Il y eut des petits rires grêles, des protestations. Bientôt cependant un jeu s'étalait sur la table de la cuisine et Andrée comptait d'un air très grave:

—Un, deux, trois, quatre, cinq... je vois un homme d'affaires...

L'homme d'affaires de la maison, Albert Vernard ,qui devait coucher une fois de plus à "la Bergerie", faisait pour le moment assez piètre mine, abandonné en face d'un album de cartes postales. Mlle Clara s'adressa à lui avec bonté:

—Cher monsieur, vous ne nous avez jamais raconté comment votre pauvre oncle est mort.

C'était tout ce qu'elle avait trouvé pour l'égayer!

Albert sembla surpris.

—Euh... euh... de maladie... oui, d'une maladie, mademoiselle, d'une maladie grave...

—Comme c'est triste!

M. de Kaen eut pitié de l'embarras du jeune homme. Mieux que personne, il savait combien ce parfait notaire était timide.

—Ma chère Clara, dit-il, notre jeune ami est gêné par sa modestie. En fait, il s'est montré pour son malheureux oncle d'un dévouement vraiment filial et il y a bien des années que, sans que le public pût s'en douter, il le remplaçait complètement à l'étude. Me Camille Vernard était paralysé depuis dix ans.

—Tiens! s'exclama Charles, c'est pourquoi on le le voyait jamais!

Bien qu'elle ne fût pas méfiante, Mlle Clara fronça les sourcils; elle avait su par sa mère qu'on rencontrait rarement Me Vernard et que la baronne elle-même, cliente sérieuse s'il en fut, puisqu'elle avait confié à l'étude la gestion de toute sa fortune, ne voyait le plus souvent qu'Amélien Luc, le premier clerc. Elle ignorait la paralysie du malheureux, mais il lui fut pénible d'entendre la réflexion de Charles. Dans quel but avait-il pris des informations sur le notaire de la famille? M. de Kaen eut-il une pensée similaire? Il s'informa assez sèchement:

—Vous connaissiez le notaire de ma mère?

—Non, répondit Charles. Et il ajouta judicieusement: puisqu'on ne le voyait jamais.

Pour la première fois Anthony lança au jeune homme un regard de véritable intérêt.

Charles Augillet se levait déjà, prenait congé et remontait dans sa chambre. Peu après, ses compagnons l'imitèrent dans l'ordre suivant: Anthony, Albert et Mlle Clara qui sortit la dernière en éteignant l'électricité. Les portes avaient été fermées comme de coutume vers 21 heures par le malheureux Simon. Quant aux grilles du parc, elles restaient ouvertes à tout venant, et il n'y avait pas de chiens.

Dans la cuisine, on avait fait du café et la veillée se poursuivait. Après avoir tiré la bonne aventure à chacune, Andrée s'était mise à faire des tours de cartes. Elle avait beaucoup de succès. Une horloge sonna un coup d'une voix profonde.

—1 heure du matin! s'exclama la cuisinière. Oh! il faut...

—Mais non, finissons, dit Andrée, les joues rouges et les yeux brillants. Ce n'est que la demie de minuit.

Au même moment, on entendit une pétarade lointaine.

—Une motocyclette, fit d'un ton satisfait Alcide, le garçon idiot.

—Mais, dit l'une des femmes surprises, elle approche... elle remonte l'allée.

Quelques secondes plus tard, le commandant de la brigade Eric Pascal, carillonnait de toutes ses forces à la grande porte du château.

13

En quelques secondes, les hôtes du château se trouvaient réunis sur le palier du premier étage. Ils s'étaient vêtus à la hâte d'un manteau ou d'une robe de chambre et offraient un aspect légèrement hétéroclite. Mais personne ne songeait à rire.

—Qu'arrive-t-il?

—Le feu?

—La mobilisation?

—Où est Andrée? demanda Mario.

Il était impossible que la fillette n'eût pas entendu le vacarme de la cloche.

Mlle Clara répondit:

—Andrée est en bas avec les domestiques.

On pouvait voir en effet, en se penchant au-dessus de la rampe, la robe rouge de la jeune fille tranchant sur les formes noires des femmes terrorisées.

—Pourquoi n'ouvre-t-ell pas? fit M. de Kaen impatienté. Il faut voir ce qu'on nous veut.

—C'est sans doute une attaque à main armée, soupira faiblement sa soeur. Les journaux sont pleins de fermes ainsi attaquées. De la ferme au château il n'y a pas loin.

Haussant les épaules, Anthony s'apprêtait à aller ouvrir lui-même. Mais Charles Augillet le devança. En quelques bonds il fut à la porte: on entendit glisser le lourd verrou et crier les gonds rouillés.

L'adjudant Eric suivi d'un de ses subordonnés se précipita dans le hall.

—J'ai fait aussi vite que j'ai pu, haleta-t-il en s'adressant à Anthony de Kaen, j'ai juste pris le temps de téléphoner à mon capitaine. Il sera là dans moins d'une heure. Où est la victime?

Rassemblés autour du sous-officier, les hôtes de "la Bergerie" le regardaient comme on regarde un fantôme. M. de Kaen, stupéfait, ne trouvait pas un mot à dire. Ce fut sa soeur qui s'avança.

—De quoi parlez-vous, brigadier? demanda-t-elle avec douceur. Qu'est-il arrivé? Pourquoi avez-vous sonné si fort?

—L'adjudant lui jeta un regard légèrement courroucé, il n'avait pas à être appelé brigadier, ce qui n'avait aucun rapport avec son grade personnel. Mais les connaissances militaires de Mlle Clara étaient succinctes. Il s'expliqua donc:

—Il y a une demi-heure, j'ai reçu un coup de fil: on nous disait qu'un homme avait été assassiné à "la Bergerie".

Tous se regardèrent, muets de surprise.

—C'est une mauvaise plaisanterie, suggéra Mario. Regardez, monsieur, nous sommes tous là.

L'adjudant ne pouvait pas en juger, ignorant le nombre d'invités du château: nos amis se comptèrent de nouveau des yeux.

—En effet, il ne manque personne, fit M. de Kaen.

—Si... le maître d'hôtel, dit la voix tremblante d'une des vieilles femmes de chambre.

La cuisinière la rabroua aussitôt:

—Ma pauvre Ursule, vous savez bien qu'il est monté à 22 heures comme d'habitude après avoir porté les tisanes au salon. C'est un homme méthodique, il ne change rien à rien.

—Où couche le maître d'hôtel? demanda l'adjudant.

—En haut, au second, expliqua Mlle Clara.

—Mon carillon vous a tous fait sauter du lit. Comment n'est-il pas réveillé?

—Depuis des années il prend un cachet de gardénal pour s"endormir.

—Montons voir.

L'adjudant monta le premier. Chacun lui emboîta le pas et une longue et fantomatique procession se déroula le long des escaliers.

—Qui donc m'a téléphoné? demanda Eric.

Il n'y eut aucune réponse.

—C'était une fesse, insista-t-il.

Mlle Clara soupira:

—Personne n'a pu vous téléphoner, brigadier, le téléphone est situé dans le salon où nous avons passé la soirée? Mon neveu et moi sommes montés vers 23 heures... ces messieurs aussi d'ailleurs.

—Nous, nous étions à la cuisine à jouer aux cartes, dit la cuisinière, et Mlle Andrée avec nous.

—Il n'y .a pas de téléphone à l'office?

—Un téléphone intérieur, affirma la cuisinière hargneuse.

L'adjudant n'insista pas. On atteignait le palier du second étage. Mlle Clara précisa:

—La chambre de Simon est la dernière au bout du couloir.

—A droite ou à gauche?

A droite; à gauche, c'est le grenier.

Eric frappa deux coups légers à la porte en question. Il n'y eut pas de réponse. Il entrouvrit l'huis qui céda sans difficulté.

Il y eut quelques secondes d'un lourd silence. L'adjudant referma doucement la porte et se tourna vers ses compagnons. Son visage était rude et grave.

—Desvendez tous! fit-il d'une voix de commandement. Je vais faire les premières constatations en attendant l'arrivée de mon officier.

Les femmes pâlirent.

Est-il mort? demanda M. de Kaen.

—Oui, répondit brièvement Eric.

(à suivre)

DONNELLY

BAPTEMES — Marie Henriette fille de M. et Mme Henri Morin (Denise Giroux). Parrain et marraine: M. et Mme Edouard Fournier (Emella Morin) oncle et tante du bébé.

Marie Louise, enfant de M. et Mme Jean-Louis Moquin (Antoinette Brien) Parrain et marraine: M. et Mme Jacques Moquin (Yolande Proulx) de Guy.

Joseph Normand fils de M. et Mme Elphège Boulet (Denise Fillion). Parrain et marraine: M. et Mme Gabriel Boulet (Laurette Dupuis) de Berwin.

Nos sincères félicitations aux heureux parents.

M. Jh. Paquette se remet lentement mais sûrement du pénible accident à la suite duquel il a été hospitalisé. Il désire remercier sincèrement tous ceux qui lui ont montré de la sympathie de quelque manière que ce soit lors de la terrible épreuve qu'il a subie par la perte de son épouse le 17 août dernier.

Paul VI nous parle

L'Eglise veut dialoguer

Ecclesiam Suam (V)

Tout ce qui est humain nous regarde

Il y a un premier, un immense cercle; nous n'arrivons pas à en voir les bords, qui se confondent avec l'horizon; son aire couvre l'humanité comme telle, le monde. Nous mesurons la distance qui le tient loin de nous, mais nous ne le sentons pas étranger. Tout ce qui est humain nous regarde. Nous avons en commun avec toutes l'humanité la nature, c'est-à-dire la vie, avec tous ses dons, avec tous ses problèmes. Nous acceptons de partager cette première universalité; nous sommes tout disposé à accueillir les requêtes profondes de ses besoins fondamentaux, à applaudir aux affirmations nouvelles et parfois sublimes de son génie. Et nous avons des vérités morales, vitales, à mettre en évidence et à consolider dans la conscience humaine, car elles sont bienfaisantes pour tous. Partout où l'homme se met en devoir de se comprendre lui-même et de comprendre le monde, nous pouvons communiquer avec lui; partout où les assemblées des peuples se réunissent pour établir les droits et les devoirs de l'homme, nous sommes honorés, quand ils nous permettent de nous asseoir au milieu d'eux. S'il existe dans l'homme une "âme naturellement chrétienne", nous voulons lui rendre l'hommage de notre estime et de notre conversation. Nous pourrions nous rappeler à nous-même et à tous comment notre attitude est, d'un côté, totalement désintéressée: nous n'avons aucune visée politique ou temporelle; de l'autre, comment elle vise à assumer c'est-à-dire à élever au niveau surnaturel et chrétien, toute saine valeur humaine et terrestre. Nous ne sommes pas la civilisation, mais nous en sommes promoteurs.

Avec l'athéisme, prénomène le plus grave

Nous savons cependant que dans ce cercle sans confins, il se trouve beaucoup d'hommes, beaucoup trop, malheureusement, qui ne professent aucune religion; et même nous le savons, sous des formes très diverses, un grand nombre se déclarent athées. Et nous le savons encore: quelques-uns font profession ouverte d'impiété et s'en font les protagonistes comme d'un programme d'éducation humaine et de conduite politique, dans la persuasion ingénue mais fatale de libérer l'homme d'idées fausses et dépassées touchant la vie et le monde, pour y substituer, disent-ils, une conception scientifique, conforme aux exigences du progrès moderne.

Ce phénomène est le plus grave de notre époque. Notre ferme conviction est que la théorie sur laquelle s'établit la négation de Dieu comporte une erreur fondamentale, qu'elle ne répond pas aux requêtes dernières et inéluctables de l'esprit, qu'elle prive l'ordre rationnel du monde de ses bases authentiques et fécondes, qu'elle introduit dans la vie humaine non pas une formule de solution, mais un dogme aveugle qui la dégrade et la rend triste et qu'elle ruine à la racine tout système social qui prétend reposer sur elle. Ce n'est pas une libération, mais une tentative dramatique en vue d'éteindre la lumière du Dieu vivant. C'est pourquoi nous résisterons de toutes nos forces à cette négation envahissante, dans l'intérêt suprême de la vérité, en vertu du devoir sacro-saint de confesser fidèlement le Christ et son Evangile comme de l'amour passionné qui nous attache au sort de l'humanité et que rien ne saurait nous arracher. Nous résisterons avec cet espoir invincible: l'homme moderne saura encore découvrir dans la conception religieuse à lui offerte par le catholiscisme, sa propre vocation à une civilisation qui ne meurt pas, mais qui avance sans cesse vers la perfection naturelle et surnaturelle de l'esprit humain, que la grâce de Dieu, rend capable de la possession honnête et pacifique des biens temporels tout en l'ouvrant à l'espérance des biens éternels.

Avec le communisme en particulier

Ce sont ces raisons qui nous contraignent, comme elles y ont obligé nos Prédécesseurs, et avec eux quiconque prend à coeur les valeurs religieuses, de condamner les systèmes de pensée négateurs de Dieu et persécuteurs de l'Eglise, systèmes souvent identifiés à des régimes économiques, sociaux et politiques et parmi eux tout spécialement le communisme athée. En un sens, ce n'est pas tant nous qui les condamnons qu'eux-mêmes, les systèmes et les régimes qui les personnifient, qui s'opposent à nous radicalement par leurs idées et nous oppriment par leurs actes. Notre plainte est, en réalité, plutôt gémissement de victimes que sentence de juges.

Dans ces conditions, l'hypothèse d'un dialogue devient très difficile à réaliser pour ne pas dire impossible, bien qu'il n'y ait aujourd'hui encore dans notre esprit, aucune exclusion à priori à l'égard des personnes qui professent ces systèmes et adhèrent à ces régimes. Pour qui aime la vérité, la discussion est toujours possible. Mais des obstacles de caractère moral accroissent énormemept les difficultés, par défaut d'une liberté suffisante de jugement et d'action et par suite de l'abus dialectique de la parole, qui ne vise plus à la recherche et à l'expression de la vérité objective, mais se trouve mise au service de fins utilitaires préétablies.

C'est pour cette raion que le dialogue fait place au silence. L'Eglise du silence, par exemple, se tait, ne parlant plus que par sa souffrance; son mutisme est partagé par toute une société opprimée et privée de son honneur, où les droits de l'esprit sont submergés par la puissance qui dispose de son sort. Dans cet état de choses, même si notre parole se donnait à entendre, comment pourrait-elle offrir le dialogue, réduite qu'elle serait à une "voix qui crie dans le désert" (Mc. 1, 3)? Silence, cri, patience, et toujours amour deviennent en ce cas le témoignage que l'Eglise peut encore donner et que la mort même ne peut étouffer.

(à suivre)

Le Français parlé

(Editions Alerte)

"C'est devenu un lieu commun de parler de l'état tragique de la langue française au Québec. Depuis le 'joual' célèbre du frère Untel qui l'a conduit jusqu'au ministère de l'éducation et la proclamation de l'état d'urgence par le ministre des Affaires culturelles, la qualité du français parlé s'est-elle vraiment améliorée chez nous?"

C'est la question que se posait M. Georges-Henri Fortin, président de la Fédération des SSJB du Québec, lors du lancement du volume publié par les Editions Alerte, de Saint-Hyacinthe, intitulé: Le Français parlé.

Commentant l'oeuvre publiée à la suite des cours de formation nationale organisés par le mouvement qu'il dirige, M. Fortin s'est déclaré heureux de la collaboration de linguistes réputés qui ont rendu possible la publication de cette brochure. Avec compétence, ils ont analysé l'état de la langue parlée au Québec et recherché des solutions au problème de la détérioration linguistique.

"Le français parlé", reproduit le texte intégral des causeries prononcées par M. Jean-Marc Léger, rédacteur au quotidien "Le Devoir" et secrétaire de l'association internationale des universités de langue française, M. Gilles-R. Lefebvre, professeur au département de liguistique de l'Université de Montréal, du Père Pierre Angers, s.j., écrivain, essayiste et de M. Maurice Beaulieu, directeur de l'Office de la langue française au Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Un redressement s'impose, a rappelé le président des SSJB, pour corriger l'état folklorique actuel du français parlé afin que la Nation canadienne-française puisse posséder un verbe clair et agréable qui soit l'expression de sa dignité retrouvée. "Ce vigoureux redressement, il faut le constater, dit-il, s'impose dans tous les ordres de notre vie nationale. C'est non seulement une question linguistique, c'est tout autant une question économique que sociale, politique que culturelle. Il importe que toutes les élites du Québec soient conscientes de leurs responsabilités en ce domaine et les acceptent lucidement. Avec l'appui du peuple québecois, il faut opérer une transformation profonde à l'intérieur de l'Etat du Québec, il faut que la Nation se donne des institutions qui soient vraiment siennes, conformes à son génie français et à ses aspirations les plus légitimes pour lui permettre de s'épanouir et de rayonner."

Précisant sa pensée, M. Fortin ajoute que "seule une action vigoureuse permettra d'améliorer la qualité de la langue parlée et que cet objectif ne sera atteint que si, simultanément et parrallèlement, les Québecois travaillent à reprendre le contrôle de leur vie économique, à remodeler les institutions économiques selon des méthodes de travail qui leur soient propres, à doter l'Etat du Québec d'une administration inspirée des méthodes administratives et des techniques françaises, bref à transformer le milieu québecois pour qu'il réponde aux exigences et aux ambitions normales d'une nation adulte. C'est à cette grande tâche de rénovation nationale que tous les Québecois doivent travailler afin de créer, chez nous, des milieux socio-économiques qui permettent à la Nation de se réaliser, afin que s'épanouisse au Québec une communauté vivante et dynamique, créatrice d'oeuvres et d'institutions, consciente de sa propre liberté et prête à assumer, sans peur, toutes les responsabilités de la vie moderne. A la lecture de ce volume de 165 pages, on se rendra compte que la qualité de la langue au Québec est condition de cette rénovation nationale."



Chez les Filles de la Sagesse

Le départ des Postulantes Marie Schulmeister, Castor, Leona Vogel, soeur de Sr Mary Agnes of Jesus, Comper, et Patricia Whitford, Red Deer, chez les Filles de la Sagesse, Litchfield, Connecticut, s'est fait à Castor. Ce départ a été marqué par une Célébration de la Parole à la chapelle de l'Hôpital Notre-Dame-du-Rosaire.

Dimanche le 30 août, à 8h. p.m., la procession s'est formée dans le corridor de la résidence: les enfants de choeur, le clergé, les Postulantes, les Soeurs, les parents et amis. L'assemblée attentive entrait à la chapelle au chant du Psaume 120: Je me suis réjoui. Au milieu du choeur, la Sainte Bible était placée sur une table ornée, de chaque côté un cierge allumé. Une seule lumière était projetée sur le Livre. Un premier enfant de choeur lut un passage du Cantique des Cantiques, sur la recherche de l'Epoux. M. le Vicaire, le R.P. Neilson, fit un commentaire: le Baptême, la recherche de Dieu, sa possession pour le donner au monde par la vie religieuse. Seconde lecture de l'Exode, un passage du Buisson ardent. Commentaire sur le texte: Quitte tes sandales.

Troisième lecture de l'Apocalypse sur la Cité de Dieu.

Toutes les lumières de la chapelle se sont allumées et l'assemblée pieuse a chanté le psaume 22: Le Seigneur est mon Berger.

Deuxième partie: bénédiction des insignes: le crucifix, le voile, qui sont remis à chacune par M. le Curé, le R.P. O'Halloran, ainsi qu'un cierge allumé, symbole de la foi qui éclaire leur vie. Les Postulantes ensuite disent la prière de consécration. lorsqu'elles sont rendues à leur place, toute l'assemblée recueillie dit la prière pour les parents et la prière pour les vocations. M. le Curé se rend au milieu du sanctuaire et bénit l'assemblée des fidèles.

Tous se lèvent pour chanter le Psaume 99: Servons le Seigneur dans la joie. Le défilé se reforme pour sortir de la chapelle en chantant. Dans le hall d'entrée, les parents et amis félicitent les nouvelles Postulantes.

Tous se retrouvent dans la salle de réception pour prendre part au goûter préparé par la Communauté. Il s'établit vite une ambiance familiale, simple et cordiale. Malgré l'émotion qui gagnait les parents, il y avait la joie de donner leur fille à Dieu dans la Congrégation des Filles de la Sagesse.

Le dépanage moral par téléphone

Londres. — Du 7 au 10 septembre, au Christ-College d'Oxford en Angleterre, une rencontre internationale réunit les délégués des postes de dépannage moral par téléphone, répartis dans le monde entier.

C'est en 1953 qu'un Londonien, le Père Varah, eut l'idée de donner aux candidats au suicide, l'occasion de le contacter par téléphone. Brisant ainsi l'isolement, cause de la plupart des actes de désespoir et apportant le secours d'une amitié véritable, cette innovation eut des résultats satisfaisants: 34 villes du Royaume-Uni possèdent actuellement leur poste de secours moral par téléphone.

L'idée fut bientôt reprise dans d'autres pays, principalement ceux dont le chiffre de suicides est élevé: la Suède, la Norvège, le Danemark, la République fédérale d'Allemagne occidentale (16 postes). Ensuite ce furent la Suisse, la France, les Pays-Bas qui appliquèrent ce principe d'aide morale, amicale et anonyme. Actuellement 13 pays d'Europe avec 92 postes, les Etats-Unis, le Mexique, l'Inde, le Japon, l'Australie réalisent cette forme d'entraide humaine.

Les délégués étudieront les principes de leur action et plus particulièrement les points suivants: "Le désespéré tel qu'il se présente à nous au téléphone"; "Notre réponse aux différents problèmes de l'homme"; "L'esprit de notre méthode"; "Choix et formation des collaborateurs".

Aucune couleur philosophique, politique ou religieuse ne détermine le dépannage par téléphone. Mais grâce à lui l'isolement, ce mal du siècle, est brisé; l'homme peut se retrouver tel qu'il est en lui-même et sans honte, sans peur, se confier à une oreille amie.

Soyons fiers de parler français

Pour la moralité publique, comptons sur le citoyen plus que sur l'Etat

La province de Québec connaît elle aussi une crise familiale, qu'il me suffise d'en souligner quelques symptômes: nombre sans cesse grandissant des familles en difficulté dont plus de 200,000 émergent au budget du ministre de la famille et du Bien-Etre Social; les ménages désunis et séparés augmentent de façon alarmante; le placement d'enfants dans les institutions pour délinquence juvénile, ou dans les foyers nourriciers se multiplie sans cesse; et enfin, le taux de natalité diminue dans le Québec, tandis qu'il augmente dans toutes les autres provinces: en 1945, la province de Québec était au premier rang pour le nombre d'enfants par famille, en 1961, elle est reculée au 5ème rang. Ce dernier symptôme est des plus inquiétants quand on sait que la vitalité du Québec de demain sera en fonction de son taux de natalité.

Je n'ignore pas que plusieurs facteurs entrent en ligne de compte dans ce phénomène de la dénatalité, mais il reste que le principal réside dans le facteur moral. Il y a en effet, et c'est reconnu, un parallèle, entre la baisse des pratiques religieuses et la dénatalité. N'est-ce pas d'ailleurs la première conclusion de la Conférence Nationale Vanier: "Le matérialisme est le principal ennemi de la famille." Malheureusement, ce matérialisme athée est de plus en plus en honneur chez nous, et c'est en grande partie nos médiums de publicité qui sont les meilleurs agents de démoralisation, Il est inconcevable que l'on n'ait pas encore réalisé en certains milieux chez, nous, que la T.V. est devenue la plus grande puissance au monde, comparable, en son domaine aux armes atomiques.

Des spécialistes en éducation populaire ne soutiennent-ils pas qu'à peine 2 personnes sur 10 peuvent résister à la publicité par l'image? Eh, bien, quand on songe qu'une force aussi dynamique, aussi puissante est à l'heure actuelle dominée par une petite clique de pseudo-intellectuels, je crois que l'on a grandement raison de s'inquiéter.

Ici, cependant je me dois de faire une distinction, car je sais qu'il y a encore en ces milieux de véritables intellectuels qui mettent leurs talents et leur science au service de principes moraux mais il semble bien que ce soit une faible minorité qui est noyée par des opportunistes intrigants. Quand on songe par exemple, le genre de représentations et d'opinions que nous offrent trop souvent Radio-Canada et certains postes privés, sur le sexe, la violence et l'alcoolisme, on réalise combien il est urgent chez-nous de faire un sérieux examen de conscience collective. Nous avons là les trois grands dieux du matérialisme athée moderne.

Quelle tristesse de songer que notre civilisation chrétienne moderne n'a que l'amour-libre, l'adultère, le ménage à l'enfant ou le chien à offrir à sa jeunesse!

* * *

Parents du Québec, je crois que le temps est venu de faire quelque chose pour faire respecter nos foyers par tous ces médiums de publicité, et en particulier par notre Radio-Canada. Au moins exigeons une plus haute tenue morale aux programmes où nos enfants sont devant les appareils. Si notre réseau de radiodiffusion fédérale ne veut pas entendre raison, il nous restera à songer, en ce domaine, au séparatisme. Oh, je sais hélas, plus que tout autre, combien est grave la responsabilité de l'autorité civile en ce domaine, mais je sais aussi par expérience personnelle. qu'elle n'osera pas bouger sans qu'une forte pression populaire se fasse sentir. Il est grand temps qu'on cesse de croire au mythe de la toute-puissance des pouvoirs public; quant à moi je dois vous avouer, que dans le domaine de la moralité publique, je compte de moins en moins sur l'Etat, et de plus en plus sur le citoyen.

Vous comprendrez sans doute qu'il m'est impossible de parler des agents de démoralisation et de désagrégation de la famille, sans évoquer les ravages causés par l'alcoolisme. L'alcoolisme est à juste titre considéré comme l'ennemi No-1 de la famille, c'est d'ailleurs ce que vient de nous révéler une récente enquête des Cours de Bien-Etre de Toronto qui conclut que "alcoolism is a chief cause of discord in troubled marriages." Voilà pourquoi les apôtres de la famille ont l'impérieux devoir de combattre cette grande maladie sociale moderne qui s'aggrave sans cesse, et celà en dépit des efforts de notre clergé et de nos mouvements de sobriété.

* * *

Nous devons donc, nous les parents, participer de plus en plus à notre propre rédemption familiale, c'est-à-dire nous devons prendre conscience de nos responsabilités de parents chrétiens nous renseigner et nous préparer à les assumer. Le moment est venu au Québec de constituer un vaste et puissant front familial afin que la VOIX des parents se fassent enfin entendre auprès des corps publics, ce sera d'ailleurs la mission du Conseil Supérieur de la Famille qui est en train de s'édifier, et dont on connaîtra prochainement les noms de ceux qui les composeront.

Mon voeux le plus ardent, c'est qu'il soit bien représentatif, vivant et dynamique, il appartiendra aux parents qu'il en soit ainsi.

(L'hon. E. Lafrance, mnistre de la Famille au Québec))

... RELISEZ LES TEXTES

Dans La Survivance de la semaine dernière, en page 8, une photo montre les quatre jeunes filles qui viennent d'entrer chez les Soeurs Grises. Dès réception du courrier, jeudi matin, Soeur Laramée téléphonait pour avoir le nom et l'adresse de la quatrième! (Soeur Laramée s'occupe du recrutement, ça se comprend qu'elle ait sauté sur l'erreur: il fallait lire trois au lieu de quatre.) A tout événement, si quelqu'un trouve la quatrième, avertissez-nous. Merci de votre coopération!

Qui, Où, Quoi, Combien?

Voici quelles sont les compagnies qui produisent des véhicules automobiles au Canada, les villes où elles ont des usines, les marques de leurs produits et enfin le nombre de véhicules fabriqués au cours des 6 premiers mois de 1964. (Il y aussi 475 compagnies employant plus de 40,000 personnes qui fabriquent, en dehors des usines des manufacturiers de véhicules automobiles, des pièces, ceci dans 78 municipalités, dont 10 du Québec, 430 de ces compagnies sont en Ontario et 39 au Québec).

FORD: Windsor, Oakville, Niagara Falls — Ford, Fairlane, Falcon, Mercury, Meteor, Comet et camions. 93,000 autos et 20,920 camions.

GENERAL MOTORS: Windsor et Oshawa — Chevrolet, Chevy II, Corvair, Chevelle, Acadian, Pontiac, Oldsmobile, Buick et camions. 181,424 autos et 30,159 camions.

CHRYSLER: Windsor — Dodge, Plymouth, Chrysler, Valiant et camions. 54,263 autos et 6,503 camions.

AMERICAN MOTORS: Brampton — Rambler.. 19,140.

STUDEBAKER: Hamilton — Studebaker. 8,115.

VOLVO: Dartmouth, N.-E. — Volvo. 1,200.

INTERNATIONAL HARVESTER: Hamilton et Chatham. — 7,372 camions.

La société a les criminels qu'elle mérite

Mgr Paul Grégoire a souligné qu'en un certain sens, la société a les criminels et les saints qu'elle mérite et que son ordre ou son désordre social engendrent! Dans son homélie à l'adresse des juges et avocats montréalais, à l'occasion de la messe du St-Esprit (ou messe rouge) qui marque la rentrée des tribunaux, l'évêque auxiliaire de Montréal a rappelé qu'il importait d'exercer le droit et la justice en référence avec la dignité inaliénable de la personne humaine.

Mgr Grégoire a précisé que sans supprimer la responsabilité morale et légale, de même que les sanctions, il fallait faire passer au premier plan le criminel et lui assurer une défense réelle et équitable dans l'exercise de ses droits.

Il a rappelé la tâche des juristes. "Nous sommes tous exposés, a-t-il dit, à nous laisser influencer par la technique d'une civilisation qui prétend respecter la liberté de l'homme, mais qui oublie sa dignité, qui prétend fournir son confort matériel mais qui en fait un instrument, une pièce d'une puissante machine où il ne compte pas plus que la dent d'un engrenage et qui n'a pour l'apprécier d'autre échelle de valeur que la somme d'argent qu'il représente. Il y a là une orientation sur laquelle juristes et dirigeants de toute catégorie ont le devoir de réfléchir".

"En définitive, a souligné le prélat, seule la connaissance du délinquant peut permettre d'assurer une répression juste et efficace. Seules des considérations portant sur la personne inculpée, son passé, son milieu, sa psychologie particulière, peuvent assurer la prévention des infractions, des délits et des crimes, et favoriser sa réhabilitation".



Cette fillette de 14 ans a bien le droit de manger avec appétit: elle vient de traverser la Manche à la nage. Léonore Modell, de Sacramento, Calif., est la plus jeune personne à accomplir cet exploit.

Aux descendants de Rene Ouellet

Messieurs,

On lit au livre de Job: "Interrogez l'ancienne génération, et consultez avec soin l'histoire de vos pères, ils vous instruiront, ils vous parleront."

Qu'il me soit permis, en toute humilité, descendant comme vous, chers cousins, d'un illustre colon français, de venir vous signaler, que l'anné 1966, marquera le troisième centenaire de la présence de RENE OUELLET (HOUALET) sur cette terre de la Nouvelle-France.

En effet, la première trace que l'on trouve de notre ancêtre, c'est l'acte de son mariage à Québec, le 8-3-1666, alors qu'il épousait ANNE RIVEST, veuve de GREGOIRE HISSE.

RENE OUELLET était un parisien, né en 1635, à St-Jacques du Haut-Pas, Paris (Ile de France), fils de François HOUALET et d'Elizabeth BARRE.

Madame E. CROFF, dans son ouvrage: "Nos ancêtres à l'oeuvre à la Rivière Ouelle" rend hommage à ce distingué colon et l'auteur nous apprend que RENE OUELLET était né et avait passé son enfance et sa jeunesse dans un centre où l'éducation et l'instruction étaient à la portée de tout le monde, Sa signature nous dit qu'il était aussi habile à manier la plume que la hache du défricheur.

RENE OUELLET s'établit d'abord à Ste-Famille, I.O. On trouve au greffe du notaire Paul VACHON, un acte de concession, en date du 6-2-1673, de Mgr DE LAVAL, à ce colon.

En 1675, RENE OUELLET eut la douleur de perdre son épouse, laquelle fut inhumée au Château-Richer.

On retrouve RENE OUELLET quelques années plus tard à la Rivière Ouelle. Le 6-2-1679, il se remarie à Québec, avec Thérèse MIGNOT, veuve de Nicolas LEBEL.

L'abbé Raymond CASGRAIN, dans son ouvrage intitulé: "Une paroisse canadienne (RIVIERE OUELLE) au XVIII", relate le haut fait d'armes qui se passait à cet endroit en 1690, alors que l'armée de l'amiral PHIPPS qui tentait un débarquement de troupes à la Rivière Ouelle, fut repoussée. L'abbé Pierre de FRANCHEVILLE, alors curé de cette paroisse, ayant appris qu'une flotte remontait le fleuve et devait faire escale pour s'emparer de la Côte Sud, décida de repousser l'ennemi avec l'aide de ses colons parmi lesquels se trouvaient René OUELLET et ses quatre fils: Abraham, Mathurin-René, Grégoire et Joseph. PHIPPS ayant subi des pertes considérables continua sa route à Québec quelques jours plus tard.

L'abbé Armand DUBE a déjà fait revivre cet épisode dans une pièce de théâtre intitulée: "MESSIRE PIERRE DE FRANCHEVILLE".

On retrouve René OUELLET à Ste-Anne et je cite le Dr N.E. DIONNE dans son ouvrage: "SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE (GRANDE ANSE)". René OUELLET fut l'un des chefs des cinq premières familles qui vinrent s'établir à Ste-Anne de la Grande-Anse (Pocatière)) et qui est décédé à cet endroit le 15-1-1722, à l'âge de 87 ans et qu'il fut inhumé dans le cimetière du haut de la paroisse". Il laissait plusieurs decendants issus de ses deux mariages.

La paroisse de Ste-Anne-de-la-Pocatière, comme nous l'apprennent plusieurs historiens, fut détachée de la paroisse de la Rivière Ouelle, mais l'érection civile n'en fut faite cependant que le 3-3-1722.

En lisant: "LES TERRES DE LA GRANDE ANSE DES AULNAIES ET DU PORT JOLY" par Léon ROY, on voit que cet auteur a présenté dans son ouvrage un travail gigantesque dans lequel, il traite à peu près tout: La Seigneurie de la Bouteillerie (Rivière Ouelle), la Grande-Anse: Ste-Anne-de-la-Pocatière, St-Roch, les débuts au point de vue religieux, civil, les missionnaires, les curés, les seigneurs, les colons, l'origine de chacun d'eux et même les numéros de leur terre respective.

Ainsi donc, chers cousins, que vous portiez le nom de Ouellet ou un autre nom, mais tous descendants de ce même ancêtre, un devoir s'impose. Il faut que l'année 1966, réunisse cette grande famille en rendant un ultime hommage à ce grand défricheur.

Que chacun se rencontre afin de jeter les bases d'une organisation, laquelle sera le prélude de manifestations et de fêtes fraternelles. Que de ces bases surmonte un monument de reconnaissance, de piété et de foi, dédié à notre ancêtre, sur lequel on pourra graver cette inscription: IL A CRU, IL A AIME.

Humblement soumis,

Jos. Eugène OUELLET,
565, 8e Ave., Québec

Annonces classées

Maitresse de piano: Mme Adrien Lachambre proche de l'école Grandin Tel: 488-2136

Décidément les chefs communistes du dehors ont de drôles d'aventures lorsqu'ils visitent Moscou: en l'espace de deux semaines, Togliatti, chef du communisme italien, et Mme Flynn, chef du communisme américain, y succombaient.

* * *

L'an dernier, les oiseaux ont fait plus d'un million de dommage aux avions canadiens.

La semaine

Dans le monde

Un ouragan et un typhon sèment la destruction dans des régions séparées par la moitié du monde, tandis que deux autres tempêtes tropicales se développent sur l'Atlantique.

L'ouragan Dora ravagea la Floride et la Georgie, tandis que le typhon Sally fit 8 morts et 30 blessés et chassa une trentaine de milliers de personnes de leurs foyers inondés à Hong Kong.

La Floride et la Georgie, venaient à peine de se rétablir de l'ouragan Cléo, lorsque les vents violents et les pluies diluviennes de Dora causèrent de nouveaux dégats matériels évalués à des millions de dollars dans ces deux Etats, tandis que deux autres tempêtes tropicales désignées sous les noms d'Ethel et Gladys sont en voie de développement dans le Sud de l'Atlantique. Les villes les plus rudement éprouvées par Dora furent celles de St. Augustine et Jacksonville en Floride, et de Brunswick, en Georgie. Bien que la tempête perdit de son intensité en se dirigeant vers le Nord elle provoqua des vents violents et des pluies torrentielles dans le Sud de la Nouvelle-Ecosse et en Terreneuve.

Nations-Unies — La Malaisie accuse, devant le Conseil de sécurité, l'Indonésie d'agression. Cette accusation est portée d'une' façon dramatique lorsque le ministre de la justice malais, Abdul Rahman, dépose sur la grande table en forme de fer-à-cheval du Conseil tout un assortiment d'armes, qui, dit-il, furent capturés d'un groupe de parachutistes indonésiens, qui sauta dans la région de la ville malaise de Labis. Le président de l'Indonésie, M. Soukarno, promit d'écraser la Fédération de grande Malaisie, qu'il prétend être un Etat du néo-colonialisme britannique. De son côté, la Grande-Bretagne lance un avertissement, déclarant qu'elle se réserve le droit de riposter avec la force des armes à l'Indonésie si cette dernière poursuit ses attaques contre la Fédération nouvellement formée. Cet avertissement fut lancé au mornment même où des avions à réaction de la RAF attaquaient les cachettes des guerrileros indonésiens dans la région de Labis, où une cinquantaine de parachutistes indonésiens auraient sauté il y a une douzaine de jours.

Saigon — Le major général Nguyen Khanh reprit le contrôle du gouvernement du Sud Vietnam à la suite d'un coup militaire qui échoua. Par la suite, à Washington, le secrétaire d'Etat M. Dean Rusk, dit que ce coup futile régla nombre de problèmes internes de moindre importance et que maintenant le général Khanh devrait être en position de concentrer tous ses efforts aux plans pour gagner la guerre contre les guerrileros du Vietcon communiste en son pays.

Détroit — Le syndicat des employés à l'industrie de l'automobile aux Etats-Unis tombe d'accord avec la Chrysler Corporation sur une convention collective, que le président de ce syndicat, M. Walter Reuther, qualifie d'historique dans les annales syndicalistes. Cette convention collective permettra au syndicat d'en obtenir de semblables des compagnies General Motors et Ford.

Alexandrie — Les chefs du monde Arabe se réuniront en sommet et acceptèrent un programme pour dévier les eaux du Jourdain, bloquant ainsi les projets d'irrigation du désert Negev d'Israel. Les arabes prétendent que ces eaux n'appartiennent pas aux juifs, et qu'un projet d'irrigation d'Israel, constituerait éventuellement une menace militaire parce qu'il permettrait une colonisation juive importante.

Etats-Unis — M. Lyndon Johnson lance sa campagne électorale à la présidence en rejetant l'idée de son adversaire républicain, le Sénateur Goldwater, voulant que le contrôle des armes nucléaires soient remis aux commandants militaires de l'OTAN. M. Johnson croit que ce contrôle doit demeurer exclusivement avec la présidence des Etats-Unis.

En bref

L'A.C.F.A. a noté pour vous . . .

(Suite de la page 1)

M. Eugène Trottier, actuellement à Bonnyville où il poursuit son travail de propagandiste. Nul doute qu'il y recevra le même accueil et la même collaboration qu'à Saint-Paul.

* * *

L'A.C.F.A. désire souhaiter un heureux anniversaire de naissance aux membres de la Sécurité Familiale dont les noms suivent:

M. Arthur R. J. Chapdelaine, St-Paul.
Mme Marie B. Bernard, Edmonton.
M. Paul Chauvet, Legal.
M. Oliva Dufresne, Girouxville.
M. Jean-Paul Marchand, St-Paul.
M. Léon Gamache, St-Paul.
M. Alphonse Brousseau, St-Vincent.
M. Elie Bergevin, Legal.
M. Ephrem Doucet, Edmonton.
M. Jacques Dusseault, Vimy.
M. Emile J. Magnan, Edmonton.
M. Maurice Mailloux, St-Paul.
M. Marcel Jacques, St-Paul.
M. Léon Blanchette, Vimy.
Mlle Carmen Branger, St-Paul.
M. Alphonse Boulianne, Girouxville.
Mme Alice Irène Cooper, Edmonton.
M. Amédée Fortier,Guy.
M. Fernand Pigeon, St-Paul.
Dr Louis Aimé Arès, Edmonton.

COUPÉ SPORT WILDCAT 1965



La Buick 1965 se présente sous un aspect entièrement renouvelé avec des lignes de toit fuyantes et un arrière redessiné. Chacune des quatre grandes séries Buick se distingue par les lignes particulières de la grille du radiateur, de nouvelles moulures de carrosserie, une nouvelle ligne du toit et un nouveau profil arrière. Voici le coupé sport Wildcat dont la grille se termine un peu en pointe. La nouvelle ligne de radiateur a permis de surbaisser le capot avant dans tous les modèles et d'installer une grille sur toute la largeur, avec des phares mieux espacés de nouveaux feux de stationnement, de même que les emblèmes qui identifient la Wildcat. Des lignes horizontales marquent la carrosserie et les ailes, que mettent en valeur de nouvelles moulures, de nouveaux enjoliveurs de roue et, pour l'arrière, de nouveaux feux et un nouveau pare-chocs qui s'intègre parfaitement dans l'ensemble. L'empattement a été porté à 126", 3 pouces de plus qu'auparavant et les deux moteurs sont de 325 et 360 CV.

La semaine

Au Canada

Ottawa — L'on entendit presqu'un soupir de soulagement lorsque le premier ministre Pearson annonça aux Communes que la question du drapeau va être laissée aux soins d'un comité parlementaire formé de 15 membres, dont 7 libéraux, 5 conservateurs et un de chacun des 3 autres partis de l'opposition, qui la mettront à l'étude et feront rapport au Parlement d'ici 6 semaines. Le débat sur le drapeau avait duré 22 jours et les chefs des partis politiques fédéraux s'étaient réunis au sommet à 5 différentes reprises pour briser si possible l'impasse qui s'était développée autour de la résolution de l'étendard distinctif du gouvernement. La question du drapeau surgit à nouveau et de plus belle cependant en dehors de la Chambre lorsque le leader de l'opposition M. John Deifenbaker, au cours d'une entrevue sur l'écran de la TV de Radio-Canada laissa entendre que la feuille d'érable n'était qu'un symbole du Canada et que comme tel, il n'y a pas de place pour elle sur aucun étendard distinctif. Elle occupe la place principale dans le dessein du drapeau que la minorité libérale demande au Parlement d'accepter.

* * *

Toronto — Les libéraux de l'Ont. qui doivent se choisir un nouveau chef provincial d'ici quelques jours essuyèrent deux échecs sérieux lorsque leurs deux candidats furent défaits aux élections partielles dans les comtés de Toronto-Riverdale, où le porte-couleur néo-démocrate l'emporta, et de Windsor-Sandwich, où les conservateurs sortirent victorieux, enlevant ce siège précédemment détenu par un libéral.

* * *

Québec — L'enquête dans la collision de deux navires sur le St-Laurent à 65 milles en avale de la Vieille Citadelle continue. L'accident se produisit durant un épais brouillard et entraîna la mort d'un marin, tandis que deux autres sont portés disparus et on les craint victimes de noyade. Le Leecliffe Hall, jaugeant 12 mille tonneaux, coula alors qu'il était remorqué vers le port après être venu en collision avec le navire grec Apollonia, qui regagna le port de Lévis.

* * *

Montréal — Soixante-seize personnes sont arrêtées à l'issue de bruyantes manifestations durant la nuit de la fête du Travail dans le parc Lafontaine. La police décrit la majorité des manifestants comme étant de "jeunes têtes chaudes". Une vingtaine d'entre eux, reconnus coupables d'avoir troublé la paix publique, sont condamnés à la prison, tandis que deux autres sont condamnés à l'amende et une trentaine d'adolescents sont laissés aux soins des officiels du bien-être social.

* * *

Québec — Les honorables Jean Lesage, premier ministre du Québec, et W. A. C. Bennett, premier ministre de la C.-B., annoncent qu'un accord mutuellement avantageux au terme duquel le gouvernement de la Colombie-Britannique a convenu de prêter et le gouvernement du Québec a convenu d'emprunter, à court et moyen termes, une somme de $100 millions, à compter du 16 de ce mois. M. Bennett précise que sa province recevra 5 et demi p.c. d'intérêt sur ce prêt, et que le Québec le remboursera dans l'espace de 3 ans.

BONNYVILLE

Nous avons appris avec un vif plaisir l'engagement avec l'"Alberta Opera Society" de Mme Cécile Vallée-Jalbert dans le rôle de "Gilda" de l'Opéra de "Rigoletto" de Verdi, à l'auditorium d'Edmonton les 16 et 17 octobre prochains.

On se rappelle qu'elle avait remporté un grand succès dans le rôle de "Marguerite" de l'Opéra de Faust en 1961 à l'auditorium d'Edmonton.

En avril dernier, à Québec, dans le rôle de "Despinette" de l'opéra "Cosi Fan Tutte" de Mozart, elle eût de nouveau un très grand succès. A la TV elle a chanté le rôle de "Lauretta" de "Gianni Schicchi" de Puccini, et dans le rôle d'une religieuse dans "Soeur Angélique" de Puccini. Ces deux opéras ont été entendus à "l'Heure du concert."

Pour la saison 1964-65 Mme Cécile Vallée Jalbert chantera le rôle de "Sophie" de l'opéra de Wherter et donnera 10 récitals pour les J.M.C. avec le trio d'opéra dans l'est du Canada.

Le 30 octobre prochain elle a un engagement avec le Conservatoire de Milan en Italie, où elle sera accompagnée par un ensemble de Prague qui sera de passage à Milan. Ce programme passera aussi à la TV Italienne et à la radio le 30 oct. prochain. Du 5 au 30 nov., elle partira en tournée parmi 15 villes d'Italie et répétera l'opéra Bouffe "L'Amante Cubista" du compositeur Italien Roberto Hazon. (Elle fut la première nord Américaine) avec Robert Savoie de Covent Garden, l'été dernier au camp des J.M.C. à mont Orford et à Montréal dans les Cadres des Festivals de Montréal.

Au mois de janvier 1965 elle continuera au Canada la tournée des J.M.C. avec le trio d'opéra jusqu'à la fin de mars.

Nos sincères félicitations et meilleurs voeux de succès l'accompagnent partout.

Ne manquons pas le plaisir d'aller l'entendre à l'auditorium les 16 et 17 octobre prochains dans "Rigoletto".

Nous lui devons notre encouragement puisqu'elle est de "chez nous" et qu'elle a un grand talent doublé d'une très belle voix.

C'est à bon droit que nous en sommes très fiers.

TANGENTE

Marie, Anita, Lorraine, fille de M. et Mme Lucien H. Boily (née Lina Ouellette). Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Ouellette (née Jeannette Boily) oncle et tante de l'enfant.

La dernière assemblée des Dames de Ste Anne eut lieu mardi le 9 sept., et il fut décidé que, à moins d'avis contraire, notre bazar annuel aura lieu dimanche le 15 novembre.

Nos religieuses habitent maintenant leur joli petit couvent neuf, depuis le 1er sept.

Bienvenue à M. et Mme Jean-Yves Perron, qui nous reviennent de la province de Québec après plusieurs années d'absence, ainsi qu'à M. et Mme Lionel Rochette, d'Ottawa.

Bon succès, à Mlle Jacinthe Mailhot qui va à la classe à Girouxville, ainsi que Mlles Marguerite Lussier, et Lucy Ouellette au couvent à Spirit River.

Soyons fiers de parler français

SAINT-ISIDORE

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Philippe Desbiens qui est présentement parmi nous après avoir passé deux semaines à l'hôpital général d'Edmonton.

La nouvelle année scolaire nous apporte l'établissement de la communauté des Soeurs Oblates de Marie Immaculée. Notre paroisse est heureuse de l'ouverture d'une maison par les Soeurs Missionnaires Oblates, et nous sommes heureux également de souhaiter à toutes la plus cordiale bienvenue et espérons qu'elles se plairont parmi nous.— Soeur Jean Bosco, principale de l'école, est retenue pour quelques semaines encore. Cependant nos élèves ne souffrent pas de faible éducation, car elle nous est bien représentée par Soeur Marie de l'Incarnation qui enseigne aux élèves des grades 9 et 10. Mme Robert Robert aux grades 5, 6, 7 et 8 et Soeur Agnès Marie aux grades 1, 2, 3 et 4. — 52 élèves sont présentement inscrits à l'école St-Isidore. 4 jeunes filles sont à l'extérieur et 2 jeunes garçons, dont 1 se dirige vers le cours classique. 3 diplômés aux grades 12 se dirigent au collège St-Jean et à l'université. A tout le personnel enseignant, ancien et nouveau, et à tous nos élèves, nous souhaitons une année fructueuse.

Les travaux pour la construction de notre nouvelle école sont présentement commencés et nous espérons que le tout se poursuivra assez rapidement.

Nos plus profondes sympathies à Mme Ovila Morisette à l'occasion de la mort de sa mère, Mme Adélard Gobeil décédée la semaine dernière à Alma P. Québec.

Mme Georges H. Roberge et ses 3 enfants sont de retour d'un voyage de deux mois dans la province de Québec.

VIMY

Le 29 août avait lieu le mariage de Mlle Claudette Séguin à M. Mitchell S. Kiejko d'Edmonton. La mariée était charmante dans une robe de taffetas blanche, et, sur la tête, un beau voile retenu par une épingle en perle.

Les filles d'honneur, vêtues de robes identiques de soie bleue, étaient Mlles Irene Jackson, Judy Willard et Jacqueline Plauh. Les garçons d'honneur: MM. Benny Steblecke, Guy Sirois et Bill Astopchuk. Kenneth et Normand Séguin agissaient comme placiers.

Un grand nombre de parents et amis prirent part au banquet, et la journée se termina par une veillée dansante à la Westwood Hall d'Edmonton.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux mariés qui demeureront à Edmonton.

CA ET LA

M. et Mme François Landry, ainsi que leur fils Marcel, font un voyage à Port Point, Orégon.

M. et Mme Richard Sabourin sont les heureux parents d'une petite fille née le 24 août.

M. et Mme Léo Shrum née Thérèse Gingras, sont les heureux parents d'une petite fille née le 27 août.

Mlle Olive Huot travaille à Edmonton.

Il faut inculquer aux enfants le sens des chiffres

Montréal. — L'économiste montréalaise Dian Cohen est d'avis que les enfants devraient en connaître davantage sur la question monétaire. En parlant de ses recherches qui serviront à un futur commentaire radiophonique en anglais, intitulé "La psychologie de l'argent", Mme Cohen dit qu'elle a découvert des exemples frappants de l'ignorance des enfants dans ce domaine.

C'est ainsi que deux garçonnets, âgés respectivement de 10 et 12 ans, ne songeaient qu'à des millions pour représenter dans leur esprit, une grosse somme. Et pourtant, au sujet des salaires, ils jugeaient qu'un emploi bien rénuméré peut offrir $100, par mois, ou même $200, dans les postes importants.

Mme Cohen, une jolie femme, mère de deux enfants et l'épouse du dramaturge Charles Cohen, est persuadée que les sciences économiques devraient être enseignées en classe primaire.

Elle dit que "c'est ridicule" d'être en contact aussi étroit avec cette nécessité quotidienne et d'en connaître si peu sur la question. Mme Cohen a enseigné durant trois ans à l'Université Sir George Williams à Montréal, mais elle s'occupe maintenant de faire des commentaires radiophoniques, parce que ce travail lui permet de consacrer plus de temps à sa famille. Elle se propose de reprendre ses études à l'automne, pour l'obtention d'un doctorat.

ST-JOACHIM

La retraite fermée à St-Albert qui s'est terminée dimanche soir fut une des plus nombreuses, 65 dames dont 22 de St-Joachim y prirent part. Toutes en sont revenues enchantées. Bienfait spirituel, bon repos et succulents repas ont contribué à en faire un succès.

Félicitations à Mme L. Gamache, capitaine de recrutement pour son excellent travail.

Mme de Moissac, de St-Boniface, est en visite chez sa fille Mme Louis Belland.

M. Fanning Boileau, d'Ottawa, était dernièrement de passage à Edmonton et c'est avec plaisir qu'il a reçu ses amis d'autrefois.

M. et Mme L. Protti sont de retour d'un voyage en Califournie où ils ont visité des parents et amis.

Mlle Cécile L'Abbé revient d'une vacance en Califournie et au Mexique.

Mme A. Patenaude est actuellement à Québec chez son fils Rolland. Pour le voyage, elle était accompagnée de son petit-fils Marcel Lavallée qui se rendait à Ottawa pour y suivre ses études.

Baptême

Raymonde, Edmée, Marie, fille de M. et Mme Raymond Laframboise. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Lamarre grand'parents de l'enfant.

M. Joseph St-Martin est patient à la Miséricorde.

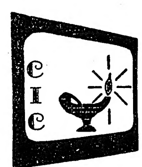
HIGH PRAIRIE

De notre Hòpital, en regardant vers le sud-ouest, nous voyons que notre nouvelle Eglise St-Paul, High Prairie, grandit de plus en plus, accompagnée du presbytère à l'est et de la salle paroissiale à l'ouest, le tout formant une unité (c'est du trois dans un). Le temps ensoleillé va permettre de continuer les travaux avec plus de rapidité. Deo gratias ac Mariae.

Sont encore avec nous: Mademoiselle Blanche Demers de Falher et Monsieur Maurice Decorby de Enilda.

Un bon nombre de religieuses se rendirent aux funérailles du jeune Kernay Adair (17 ans, grade X) qui a été tué le 6 au soir dans un accident d'automobile; le service eut lieu mardi dernier; notre chapelain assistait l'abbé Gould, curé de notre paroisse. Très belle assistance et du très beau chant, (que dirigeaient nos religieuses).

Cinéma et culture



Films à l'écran

Vertigo

Américain. 1958. 127 min. Technicolor. Vistavision. Drame de suspense d'Alfred Hitchcock avec James Stewart, Kim Novak et Barbara Bel Geddes d'après le roman **D'entre les morts de Pierre Boileau.**

Un détective, victime d'un accident qui l'a rendu sujet au vertige, doit prendre sa retraite. Pour rendre service à un ami, il accepte de suivre sa femme dont la conduite étrange pose plusieurs points d'interrogation. Il essaie de s'éprendre d'elle, mais la malade lui échappe pour se suicider. Il s'ensuivra toute une série d'incidents que, selon la règle du genre, il faut laisser au spectateur de découvrir par lui-même.

Le film est bien interprété et offre des vues superbes de la ville de San Francisco.

Appréciation morale: La tension provoquée par l'ensemble et certaines scènes un peu libres font réserver le film aux adultes.

* * *

Captain Sindbad

Américain. 1963. 85 min. Technicolor. Conte fantastique réalisé par Byron Haskin avec Guy Williams, Heidi Bruhl et Pedro Armendariz.

Sindbad revient au Baristan alors que la princesse Jana qu'il aime est prisonnière du tyran El Kerim. Il pénètre au chateau sous un déguisement et, reconnu, il défie El Kerim. Sindbad entreprend d'aller détruire le coeur de Kerim avant qu'il épouse Jana.

Des trucages réussis mettent en relief les tours de magie exécutés dans le film par un sorcier pittoresque. Les reste relève des recettes habituelles utilisées par les producteurs d'Hollywood dans ce genre de films pseudo-orientaux.

Appréciation morale: Bien qu'elles soient situées dans l'atmosphère d'un conte, ces aventures ne conviennent pas aux jeunes enfants en raison de scènes de frayeur saisissantes.

* * *

Island of Love

Adultes, des réserves

Américain. 1963. 101 min. Panavision. Technicolor. Comédie réalisée par Morton Da Costa avec Robert Preston, Tony Randall et Georgia Moll.

Après l'insuccès d'un film qu'il a réalisé, Steve Blair quitte l'Amérique. Sur le bateau qui le transporte, Steve conçoit le projet de transformer Paradeisos, l'île d'amour selon une vieille légende, en un centre touristique. Arrivé sur les lieux, il s'éprend d'Elena, fiancée à un savant.

Ce troisième film de Da Costa vaut surtout par la beauté des décors en Grèce. Les vedettes se tirent assez bien d'affaires.

Appréciation morale: Certaines parties de cette comédie sont d'un goût fort douteux; d'autres contiennent des images aguichantes.

* * *

Swordsman of Siena

Franco-italien. 1962. 97 min. Cinémascope. Metrocolor. Film de cape et d'épée réalisé par Etienne Périer avec Stewart Granger, Sylva Koscina et Riccardo Garrone, d'après une nouvelle d'Anthony Marshall.

Au début du XVIe siècle, Thomas Stanwood, un mercenaire d'origine anglaise, est engagé par le gouverneur de la ville de Sienne, Don Carlos, comme garde du corps de sa fiancée, Orietta Arconti. Don Carlos, qui a tué le père d'Orietta, doit lutter contre le peuple de Sienne qui le considère comme un tyran. Stanwood fait toute sorte de choses afin de tirer l'autorité de Don.

Ce film est assez amusant dans l'ensemble. Le sujet n'est pas neuf, mais l'action est menée à un rythme enlevant, sur un ton gavrouche et désinvolte où s'allient humour et fantaisie.

Appréciation morale: Des scènes de violence et des tenues légères font réserver ce film de préférence aux adultes.

Le 333e suicidé de la tour Eiffel

PARIS — Un jeune étudiant allemand de 18 ans, de passage à Paris, s'est jeté du deuxième étage de la tour Eiffel.

Le 333e suicidé de la tour Eiffel était resté plus de 12 heures sur la plate-forme du troisième étage avant de sauter dans le vide. Il avait noté durant toute une longue journée ses impressions sur bloc-notes retrouvé près du corps du désespéré, ainsi que des lettres à sa famille et à une jeune fille de Hambourg.

On pouvait lire dans ce bloc-notes "1er septembre 1964, 8 heures: la tour n'est pas ouverte. Celà ne coûte que 5 francs (un dollar) pour monter au troisième étage. Je ne descendrai plus jamais. Comme le passage est beau:

"10h.30: la tour est ouverte.

"11h. 30: Je regarde pour la dernière fois le paysage. Dieu que c'est beau, Notre-Dame. Mon père, personne ne me reverra. Je n'ai pas encore mangé.

"16h. 34: tout est tranquille, lointain. Je suis assis ici, je lis, j'écris. Un retour m'est devenu impossible. Je pense maintenant. Je suis à bout. Je n'ai plus d'argent. Je crève de faim." Là s'arrête le journal.

L'histoire de la brosse à dent

Il y a cent ans, beaucoup de canadiens se nettoyaient encore les dents avec de rudimentaires brosses de fabrication domestique — des branchettes d'arbres. La brosse à dents telle que nous la connaissons, aujourd'hui, devint populaire aux environs de 1890.

Le "siwak", ancêtre de la brosse à dents moderne, fut en usage il y a des milliers d'années; ç'était une branchette de six pouces machouillée ou écrasée de façon à ce que les fibres du bois se séparent et forment une brosse. Le siwak était souvent fabriqué de bois "arak" riche en bicarbonate de soude.

Une brosse à dents semblable à celle que nous employons aujourd'hui a été inventée par les Chinois en 1498, d'après une vieille encyclopédie chinoise.

L'Occident n'accepta pas d'emblée l'idée de la brosse à dents et ce ne fut qu'en 1617 que Thomas Adams écrivit: "On se frotte les dents avec un linge". En 1623 un autre auteur a remarqué que "les dents étaient nettoyées à l'aide d'un petit linge trempé dans l'huile de souffre". En 1682, les dents étaient frottées chaque matin avec de l'eau et du sel, probablement avec les doigts. L'élite de 1754 a suivi l'exemple des Romains qui se nettoyaient les dents avec une éponge et de l'eau tiède.

Un des premiers dentistes, Fauchard, conseillait d'employer une éponge trempée et des racines médicamenteuses.

En 1780, le premier prototype de la brosse à dents moderne apparaissait; on doit ce prototype à William Addis, d'Angleterre. Ce Addis construisit sa brosse au moyen d'un manche d'os et de poils de vache. Au début de 1840, des usines en Angleterre, en France et en Allemagne, manufacturaient différentes versions de la brosse originale, y compris une très petite "brosse à palais", à tête ronde.

La première brosse à dents américaine fut produite à Florence dans l'état du Massachussets en 1884. Les inventeurs américains ont remplacé le manche d'os par un manche de plastique et ont conçu de nouveaux brins pour la brosse.

Un nouveau pas fut marqué en décembre 1960 lorsque la Maison Squibb introduisit avec succès en Amérique le BROXODENT. L'ère de la brosse à dents manuelle était révolue.

Le chapelet à CHFA

SEPTEMBRE

16. Les paroissiens de Ste-Lina
17. Les Canadiens français de l'Alberta
18. La paroisse de St-Albert
19. Les employés de l'hôpital Général d'Edmonton
21. La famille de M. et Mme Joseph Paquette, de Donnelly
22. Les paroissiens, paroisse-cathédrale de St-Paul
23. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edm.
24. La famille de M. et Mme E. J. Laperle, de Winterburn
25. La famille de M. et Mme Alexis Thibeault, de McLennan
26. La paroisse St-Joachim, Edm.
28. La famille Gilbert Lauzé, de Falher
29. La paroisse Sacré-Coeur de Donnelly
30. Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert.

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....



Félix Leclerc aime chanter mais il préfère écrire

par Malcolm Reid

Ste-Famille. — Comme par les années passées, Félix Leclerc passe l'été à l'Ile d'Orléans et tout le monde, depuis les adolescents jusqu'à leurs grands-parents, emprunte un sentier en terre battue conduisant à une maison construite il y a 300 ans pour venir l'entendre.

Le poète aux tempes grisonnantes proteste qu'il préférerait rentrer à son chalet, à l'autre bout de l'île, en amont de la ville de Québec, mais il se laisse attendrir et exécute, une fois son concert terminé, une dernière chanson pour les retardataires.

C'est un rude métier

"C'est dur chanter", d'avouer Félix Leclerc qui a maintenant franchi le cap de la cinquantaine. "Si je dois absolument chanter. Je préfère que ce soit dans une atmosphère comme celle-ci — un endroit pas comme les autres — les Maritimes, Gaspé. Je donne également des concerts à Montréal et à Québec mais ce n'est pas la même chose en plein milieu d'une grande ville."

Le nom de Félix Leclerc est aussi connu dans les villages les plus reculés de la province de Québec que dans les grands centres. Les adolescents, qui possèdent depuis leur tendre enfance des disques de Félix, réclament leurs chansons favorites lorsqu'ils assistent à ses concerts. Il est considéré en certains milieux comme le père spirituel des jeunes chanteurs-compositeurs actuellement en vogue. Il est certainement, en tous les cas, le doyen et même l'innovateur. Un chauffeur de taxi qu'on interrogeait au sujet d'un jeune artiste s'enquit "s'il était un chanteur dans le genre de Félix Leclerc".

Ce sont ces individus-là qui ne lui laissent aucun répit. Quand il s'est fracturé plusieurs côtes, l'an dernier, dans un accident de route survenu près de Drummondville, les bulletins de santé émis par les autorités médicales au sujet du patient étaient publiés à la une dans les journaux du Candada français.

Il préfère écrire

Félix Leclerc avoue qu'il préférerait demeurer bien tranquille, à son domaine de Vaudreuil, où il se contenterait d'écrire. "Ce qui compte surtout c'est de créer une oeuvre. Après, peu m'importe ce qu'il adviendra."

Félix Leclerc est avant tout un poète, mais il est aussi un dramaturge dont les pièces demeurent à l'affiche plus longtemps que n'importe quel autre auteur, à l'exception de Gratien Gélinas.

"L'auberge des morts subites", qui nous présente un purgatoire pour des victimes d'accidents de la route, a gardé l'affiche toute une saison, l'année dernière, à la salle du Gésu qui est pourtant immense.

Exil à Paris

Mais ce sont ses chansons, qu'il interprète en s'accompagnant lui-même de sa guitare, qui vont droit au coeur de ses compatriotes. Malgré toute l'affection que ces derniers lui portent, ils furent néanmoins les derniers à l'acclamer et à reconnaître ses talents.

Né à la Tuque, dans la Mauricie, le pays des bûcherons, Félix Leclerc a fait ses études au Juniorat du Sacré-Coeur, chez les Pères Oblats, à Ottawa, puis il a travaillé à Radio-Canada avant de s'exiler à Paris après la seconde Grande Guerre.

Un parfait inconnu lorsqu'il arriva à Paris, il nous revint avec le surnom de "Le Canadien" après avoir créé un nouveau style qui, loin de disparaître, est plus populaire que jamais et qui consiste à chanter ses propres compositions en s'accompagnant soi-même à la guitare. Son ami Georges Brassens ne conquit Paris qu'après que Félix lui eut tracé la voie.

C'est pour rendre hommage à Félix "Le Canadien" que le cinéaste français François Truffaut a inclus dans un de ses derniers films comme musique de fond, une ballade de Félix Leclerc.

Départ pour l'Orient

A cet amour profond de la terre, Félix Leclerc joint un goût de troubadour pour les pays étrangers et l'histoire ancienne. En septembre, il nous quitte à destination d'Israel et il n'écarte pas la possibilité de prolonger son séjour à l'étranger en se rendant dans un autre pays qui, dit-il, a eu sur lui une grande influence même s'il n'y a jamais mis les pieds auparavant: L'Inde.

Tel-Aviv, capitale d'Israel, répond à l'une des conditions qu'il exige pour chanter. Cette ville compte en effet une population de langue française assez considérable pour lui assurer un auditoire.

Inconnu des Anglais

Ce désir de demeurer parmi les siens — ou de moins parmi des gens qui parlent la même langue, que lui — peut expliquer, du moins en partie, pourquo Leclerc, un nom familier dans tous les foyers du Canada français, demeure inconnu et n'est pas traduit au Canada anglais.

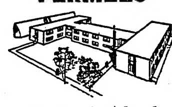
"J'ai fait le tour du monde", dit-il dans l'une de ses plus jolies ballades.

"Je n'ai pas manqué d'amis, "J'ai composé des poèmes.

"Qui alors peut me dire
"Pourquoi je me suis rendu
"Dans ce maudit marécage
" Où j'ai tué deux amis —
"Mes deux amies les perdrix."

Félix Leclerc a beaucoup voyagé et écrit, mais les bois demeurent son refuge de prédilection.

RETRAITES FERMEES



Etoile du Nord
Saint-Albert

DEMOISELLE
2 - 4 OCTOBRE

Mlle Claudette Couture
#9, 10940-137 rue, tél. 454-2128
Mlle Lise Leduc
8736 - 97 ave, tél. 466-8534
Mlle Céline Robert
10809 - 85 ave, tél. 439-6178

HOMMES
13 - 15 NOVEMBRE

M. Noel Constantin
12429 - 105 ave, tél. 488-3295
M. Marcel Fagnant
12830 - 132 rue, tél. 454-2295
M. Adrien Lachambre
9814 - 110 rue, tél. 424-9279
M. Fernand Forest
12243 - 104 rue, tél. 477-5955
M. Lorenzo Provost
Picardville, tél. 342-2376
M. Jos. Kéroack
12971-118 rue, tél. 455-6583
M. Marcel Doucet
9519 - 75 ave, tél. 433-1370

... anonymes ...

Aux 'Alcooliques Anonymes', faut ajouter d'autres anonymes qui essaient de nettoyer la société: les 'Neurotiques Anonymes', les 'Joueurs Anonymes' (Gamblers Anonymous), les 'Parents Anonymes'.

Cette dernière confrérie s'organise présentement à Londres, pour permettre aux parents inquiets de conjuguer leurs efforts pour aider les jeunes dans leur pires tempêtes: la délinquance en général, et la toxicomanie (drug addicts) en particulier.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 8h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

Maîtres et maîtresses — Brins d'humour



... PAS DE DEVOIRS COMPLIQUES ... GARE A LA PONCTUATION

Cher et bien respecté Maître,

Mon fils âgé de neuf ans, et qui est aussi votre assidu et obéissant élève, Peter Hanzen, ne pourra pas venir aujourd'hui à l'école, vu qu'il se trouve obligé de remplacer son père, qui est, comme vous le savez, concierge à la fabrique de monsieur Melsen.

A la dernière leçon, vous avez bien voulu donner comme devoir à notre Peter le problème suivant: "Combien de temps mettra un homme pour faire deux fois et demie le tour d'un champ qui a quatre kilomètres de long sur trois kilomètres de large, étant donné que cet homme fait exactement trois quarts de kilomètre par heure?"

Or, monsieur et respecté Maître, ni le pauvre Peter, ni son père, qui est portier de monsieur Melsen, ni moi-même qui suis votre humble servante, n'avons pu venir à bout de résoudre ce problème.

Ayant pourtant le souci de donner une éducation et une instruction parfaite à notre fils unique, après avoir tenu un conseil de famille, nous avons envisagé la solution suivante, pour laquelle nous espérons et sollicitons votre Haute Approbation.

Peter va remplacer aujourd'hui son père Olaf Hansen, dans ses fonctions de conscierge à la fabique de monsieur Melsen.

Et son père Olaf Hansen, mon époux se rendra dès ce matin, dans le champ voisin, pour bien le mesurer d'abord en long et en large. Et ensuite, sa montre à la main - qui est une montre de chez Erik Hershorn, le meilleur horloger de la ville et garantie deux ans - il fera très exactement trois quarts de kilomètre par heure autour de ce maudit champ, jusqu'à ce qu'il en ait fait deux fois et demi le tour pour communiquer à notre cher enfant Peter le temps qu'il aura mis.

Vu que nous ne sommes que des ouvriers et que chaque minute est récieuse pour nous, je viens vous prier, cher et bien respecté Maître, d'être assez bon pour ne donner dorénavant à notre cher Peter, notre fils unique que des problèmes qu'il puisse résoudre à sa table de travail et sans qu'il soit besoin que lui ou son père fasse tant de chemin.

Votre humble et dévouée servante.
Frida Hanzen.

(Tiré de 'La Foire aux Cancres' de Jean-Charles.)

* * *

Vous savez qu'une seule virgule, même, en trop ou en moins, peut devenir faute grave parfois? En voici un exemple:

Une belle fille, sur le point de prendre mari, demande à son curé son acte de naissance. Celui-ci s'empresse d'écrire:

"Nous soussigné, prêtre de la paroisse, avons baptisé Marie-Estelle-Céline, née la veille du mariage de M. et Mme . . . "

Toute gaie, la belle fait voir à son fiancé l'acte leur permettant d'unir leurs amours. Le futur lit le document puis, il devient, blême, gauche, sans salive, nerveux . . . et il finit par déclarer: "Je ne puis t'épouser, puisque tu est une fille illégitime." Et homme de conscience, il s'enfuit avec ses sanglôts!

Dire qu'une bonne ponctuation n'aurait pas brisé ce mariage! Si le bon curé avait mis une virgule après le mot 'veille', cette virgule aurait légitimé la fille qui serait alors née 'du mariage de', et non 'la veille du mariage'.

Horaire d'automne à C H F A

Nous sommes présentement à reviser nos programmes d'automne, ce qui n'est pas une sinécure. Nous espérons pouvoir publier, la semaine prochaine, le tableau complet de nos programmes réguliers pour le prochain trimestre.

La semaine à TEMOIGNAGES

(une émission de Radio-Sacré-Coeur)

(du 21 au 25 septembre)

LUNDI: Jean Galot, S.J. "Les laics au Concile".

MARDI: Henri-M. Guindon, S.M.M. "Sommes-nous prédestinés?".

MERCREDI: Abbé Jean Martucci, "Au déluge le monde recommence".

JEUDI: Abbé Edouard Rancourt. "A la recherche de l'âme-soeur".

VENDREDI: Jean-Paul Régimbald, o.ss.t. "Sont-ils délinquants par hérédité?"

CHFA – 680 – 4h.45 à 5h. p.m.

club du président

prochaine assemblée :

le mercredi, 23 septembre 1964, au cafétéria du Financial Building, à 6 heures précises.

au programme :

- Discours préparés :
  Sous la présidence de M. Jean Chandonnet
  M. Lucien Villeneuve — M. Lionel Tellier, C.R.
- Discours-éclairs :
  Sous la présidence de M. Louis Prince
- Grand critique :
  M. Maurice Lavallée
- Grammairien :
  Rév. Père Jean Fortier, o.m.i.

LE NOUVEL EXECUTIF POUR 1964-65:
Me William J. Stainton, président
M. Louis Prince, vice-président
Me Bernard Lavallée, secrétaire-trésorier
M. Paul Doucet, directeur des programmes

B I E N V E N U E A T O U S !

CHEZ MIVILLE

Cette populaire émission du matin revient sur les ondes de

CHFA

Ne maqnuez pas le retour de

MIVILLE

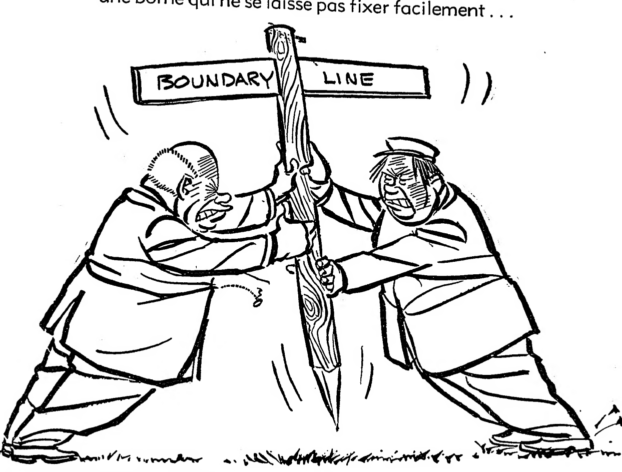
et ses compagnons tous les matins de 7h. à 8h.

Lundi le 21 septembre

à l'antenne de

CHFA

une borne qui ne se laisse pas fixer facilement . . .



Ces deux lutteurs furieux sont trop connus pour qu'on les nomme. S'ils ne savent pas au juste où sont les limites de leurs territoires, un autre problème plus sérieux monte à l'horizon: leur idéologie communiste prend deux voies fort différentes, faut prévoir le jour où il y aura lutte sérieuse pour la domination entre ces deux hommes et leurs idées de plus en plus divergentes, ce qui pourrait hâter la chute du communisme.

La Grande-Malaisie et l'Indonésie

par Guy Wint

Le Président Soekarno a prononcé un discours violent destiné à expliquer la confrontation indonésienne de la Grande-Malaisie. On lui a assuré une large diffusion et on lui a donné ce titre: "Année de vie dangereuse". Il a causé de la consternation parmi tous les Etats qui entretiennent des relations avec l'Indonésie.

C'est un mélange de jubilation au sujet des succès passés du nationalisme indonésien et une esquisse de la situation qu'il espère voir l'Indonésie occuper dans le monde, et qu'il fonde sur l'éclat des armes indonésiennes.

"Notre marine de guerre est glorieuse et puissante, a-t-il dit; notre aviation militaire n'a pas d'égale dans toute l'Asie du Sud-Est. Notre police jouit d'une bonne organisation. Nous possédons des projectiles téléguidés et des fusées. De plus, nous pouvons maintenant frabriquer nos propres moteurs à réaction".

Il est significatif qu'il ne rattache pas ses rêves de grandeur indonésienne au progrès économique ou social du pays. Il préfère compter sur le simple expansionnisme du nationalisme indonésien, sur la qualité dynamique de la révolution indonésienne.

Le Président Soekarno est de ceux qui se méprennent sur la grande tradition révolutionnaire. Il aimerait à se couvrir du manteau du Mahatma Gandhi, de Jawaharlal Nehru, de Jinnah, de Sun Yat-Sen et des autres grandes personnifications de la révolution nationaliste. Mais il néglige de tenir compte de leurs réalisations positives.

Tout grand chef révolutionnaire joue un rôle positif aussi bien qu'un rôle destructeur. La révolution signifie qu'il détruit une bonne partie du passé qui est tombé en désuétude. Mais, d'autre part, il édifie une collectivité qui est nouvelle et qui satisfait la génération montante. C'est ce que le Président Soekarno a manifestement été incapable de réaliser.

Aggravation de la crise économique

La semaine même où le Président Soekarno prononçait ce discours, le "Times" de Londres publiait un article dénué de passion, mais assez sombre, sur l'aggravation de la crise économique en Indonésie. Tout d'abord et avant tout, l'Indonésie se trouve à la veille d'une explosion de population. Ce n'est pas la faute du gouvernement. Mais le gouvernement n'a rien fait pour protéger le pays contre ses conséquences.

On calcule que l'augmentation annuelle de la population et le maintien du niveau de vie exigeraient un placement annuel de fonds dépassant le demi-milliard de livres sterling. Le gouvernement en a conscience et on pourrait s'attendre qu'il se donne la peine de préparer un plan économique aussi sobre et réaliste que celui de l'Inde.

Les pays qui constituent les principales sources d'aide économique n'ont aucunement l'intention de recourir à leur puissance économique pour influencer la politique de l'Indonésie. Mais est-il indiqué que le Président Soekarno fasse prévoir en un tel moment la confiscation sans dédommagement de fortes sommes de capital étranger placées dans l'industrie pétrolière?

Est-il sage de sa part de parler avec une forfanterie sans fondement: "Ainsi donc, au diable vos histoires de destruction économique de l'Indonésie. L'Indonésie ne s'effrondrera jamais"? La résolution dans l'adversité est admirable. C'est tout autre chose de fermer avec frivolité les yeux à la réalité.

Le Président Soekarno a accompagné son discours de l'accélération de la campagne contre la Grande-Malaisie. Il a débarqué des équipes d'invasion, peu nombreuses mais fortement armées, sur le continent malais. Ces groupes comprennent des membres de l'armée régulière d'Indonésie.

Le gouvernement de Grande-Malaisie a accueilli cet incident avec un calme digne d'éloges. Pourtant, il n'en sous estime pas la gravité. Il a averti le Conseil de sécurité des Nations Unies. Il prend des mesures de prudence, qui comprennent la mobilisation d'une partie de l'armée territoriale.

Echos du fascisme

Le Président Soekarno reconnait sûrement qu'un geste d'une agressivité si évidente ne peut qu'avoir des conséquences très dangereuses. C'est un outrage que d'envoyer des unités, si peu importantes soient-elles, marauder dans le territoire d'un pays voisin. C'est s'avancer assez loin de la voie conduisant à la guerre véritable.

Tous les Etats qui composent la famille des nations de l'Asie du Sud-Est examineront la situation avec soin. Les paroles et les actes du Président Soekarno sont d'une gravité incroyable. Dans son discours, il ne se donne pas la peine d'invoquer des raisons spécieuses pour faire prendre la pire des causes pour la meilleure. Dans un monde excédé de l'impérialisme, sa proclamation des ambitions impérialistes de l'Indonésie doit apparaître, aux yeux des autres pays, comme étant fastidieusement rapace.

Il se borne à dire que l'Indonésie désire un certain territoire qu'elle n'a jamais occupé et auquel elle n'a pas l'ombre d'un droit. Il motive ce désir en évoquant la révolution tout en affirmant que les Indonésiens forment un peuple révolutionnaire. Ils possèdent les armes et ils prendront tout ce qui plaît, sans égard au Droit des gens.

Ce n'est pas pour rien que son discours se termine par des expressions familières: "La révolution écrasera toutes les difficultés". "En avant, toujours", "aucun accommodement". "Vivons dangereusement".

Quel écho éveillent ces expressions? Qui a déjà parlé ainsi? C'est sûrement Benito Mussolini, inventeur du fascisme. C'est le fascisme qui a provoqué la chute de l'Italie et jeté un voile sinistre sur le souvenir de sa glorieuse révolution du milieu du 19e siècle.

Deux communismes

par David Floyd

Par suite de la publication le 31 août de la lettre des chefs communistes chinois aux dirigeants du parti communiste soviétique, s'est dissipé tout doute qui aurait pu subsister au sujet du caractère définitif de la scission survenue au sein du mouvement communiste. A la proposition russe tendant à amener les communistes chinois à assister à une réunion à Moscou en décembre, en vue de préparer une conférence mondiale du mouvement communiste, les Chinois ont opposé un refus catégorique.

"Nous ne partagerons jamais avec vous la responsabilité de la scission du mouvement communiste international, ont-ils déclaré. Le jour de décembe 1964 où vous réunirez votre commission préparatoire s'inscrira dans l'histoire en tant que jour du grand schisme du mouvement communiste international".

Les Chinois n'exagèrent pas. La décision d'aller de l'avant pour réunir une conférence mondiale, sans avoir au préalable aplani leurs divergences avec les Chinois, signifie que la scission déjà évidente du mouvement communiste prendra une forme nettement officielle. Même la réunion préparatoire de décembre ne servira qu'à démontrer que le Kremlin ne peut plus donner le ton parmi les principaux partis communistes du monde.

Scission du parti

Les Russes proposaient que, à part eux-mêmes et les Chinois, vingt-quatre autres partis prennent part à la réunion de décembre. Il s'agit des partis mêmes qui ont préparé la conférence mondiale tenue à Moscou en 1960 et que les Russes tiennent pour représentatifs du mouvement communiste pris dans son ensemble. Pourtant, aujourd'hui, les Russes peuvent être absolument certains de l'assitance d'au plus une douzaine de ces partis.

Ils peuvent être bien sûrs que cinq des partis, qui attendent leurs mots d'ordre de Pékin (c'est-à-dire les partis albanais, nord-coréen, vietnamien, japonais et indonésien) ne se rendront pas à la réunion. Et ils ne peuvent être aucunement certains de la réponse définitive des sept autres partis, notamment des Italiens, des Roumains, des Polonais et des Cubains. De fait, les Roumains n'ont pas caché leur désapprobation du geste de M. Krouchtchev qui a insisté pour tenir une réunion dont le résultat sera de consacrer le schisme communiste.

L'autorité de Moscou ne reste donc pas absolue au sein du mouvement communiste ni même au sein du "Camp socialiste" ainsi qu'on avait l'habitude de dire.

M. Krouchtchev ne peut imposer l'obéissance qu'à un nombre restreint de partis et de gouvernements qui continuent, souvent pour des raisons d'ordre très pratique, a accepter l'autorité du Kremlin.

S'il tient sa réunion en décembre et prend des mesures en vue d'une conférence mondiale en 1965, il peut affirmer son autorité sur une partie du mouvement communiste. Mais il semble inévitable que les Chinois rétorqueront en créant leur propre Internationale dès que le mouvement paraîtra mûr à cette fin. Il existera alors deux Internationales et deux communismes.

Conflits profonds

Toutefois, ce n'est pas simplement une question d'organisation ni même de direction. C'est seulement l'expression visible de conflits plus profonds au sujet de la nature même du communisme et du programme d'action que le communisme doit mettre x l'exécution. A deux occasions déjà les Russes, les Chinois et leurs partisans se sont réunis (à Moscou en 1957 et en 1960) pour tâcher d'élaborer une "ligne générale"' commune ou stratégie du communisme mondial.

A chaque occasion ils ont eu des débats longs et acrimonieux qui n'ont eu pour résultat qu'un flot de mots voilant leurs divergences plutôt qu'exprimant leurs buts communs.

Mais maintenant même ces programmes, quels qu'ils fussent ont sombré et ni les Russes ni les Chinois ne paraissent fort désireux de reprendre le dialogue. Il n'existe pas de programme commun pour le communisme et il ne paraît pas probable qu'il s'en produise un.

Le plus qu'on peut attendre, c'est un exposé des buts généraux de la Russie, d'une part et, de l'autre, ceux de la Chine. Même ces exposés ne seront pas faciles à formuler, parce que, parmi les partisans et de Moscou et de Pékin, il existe des divergences considérables au sujet de la nature du communisme.

Les Roumains paraissent différer des Russes et de leurs alliés de l'Europe orientale; les Italiens entretiennent des idées différentes de celles des Français; les Indonésiens ne peuvent partager le point de vue des Japonais. Le communisme a une signification différente selon les peuples. Dans certains pays, il signifie la guerre de guérilla; dans d'autres, l'amélioration de la gestion industrielle. Le communisme n'offre plus une unique panacée pour tous les maux c'est-à-dire la révolution à main armée contre l'ordre établi.

Aucune politique de groupe

Il ne fournit même pas un programme commun d'action quotidienne pour les gouvernements communistes de l'Europe seulement. Les communistes yougoslaves suivent depuis longtemps une politique indépendante de celle des gouvernements de l'Europe orientale. Les Albanais se sont séparés aussi bien de la Yougoslavie que de l'Europe orientale. Les Roumains diffèrent de leurs alliés de l'Est aussi bien au sujet de la manière que du degré de collaboration économique. Roumains et Yougoslaves édifient des relations d'un ordre particulier (comme en fait foi la réunion du maréchal Tito et de M. Gheorgiu-Dej aux Portes de fer) à propos des questions économiques, et ces deux gouvernements agissent indépendamment de la Russie à l'ONU.

En tant qu'organisation, en tant qu'idée et en tant que politique pour les nations, le communisme se diversifie chaque jour davantage et on ne saurait douter que ce mouvement doive s'accélérer. La querelle entre la Chine et la Russie, les deux grands géants du communisme, n'est qu'un seul aspect, bien que le plus important, de ce processus de diversification. Le communisme pourrait en devenir plus efficace dans certains pays. Mais il s'ensuit que le communisme ne peut plus prétendre apporter la solution de tous les problèmes.

930 millions de chrétiens dans le monde

Rome. — Il y a actuellement 930,155,000 chrétiens dans le monde, révèlent les statistiques les plus récentes de la congrégation de la propagation de la foi. Parmi eux, il y a 572,000,000 de catholiques, 138 513,000 orthodoxes et 219,636,000 protestants.

Les non-chrétiens sont deux fois plus nombreux: 2,067,118,000, soit 437,278,000 musulmans, 334,549,000 disciples de Confucius, 340,844,000 hindous, 155,265,000 bouddhistes, plusieurs millions appartenant à des confessions moins nombreuses et 676,007,000 étant primitifs ou sans religion.

Les chiffres concernant les non-chrétiens sont approximatifs. La plus grande partie d'entre eux vit en Afrique et en Asie.

Les statistiques relèvent encore que le nombre des prêtres missionnaires a diminué au cours de ces dernières années. Entre 1951 et 1953, 850 prêtres sont partis en pays de mission. Depuis, ce chiffre n'a cessé de décroître, pour arriver à un minimum de 331. En ce moment toutefois, les vocations missionnaires commencent à augmenter de nouveau.

Soyons fiers de parler français

Les entrefilets

du Ministère de la Santé nationale

Un vieux dicton, souvent utilisé par les avocats et les médecins, dit: "Si votre médecin peut vous effrayer au point de prendre soin de votre santé et si votre avocat peut vous effrayer au point de vous bien conduire, vous vivrez longuement et fructueusement".

* * *

Des médecins russes ont inventé un dispositif pour permettre aux muets de "parler". Une pipe à tabac, modifiée par un transistor à piles, produit des vibrations qui permettent à celui qui l'utilise de parler en remuant la bouche.

* * *

L'alcoolisme se range parmi les quatre plus graves menaces à la santé. Les trois autres sont le cancer, la maladie de coeur et la maladie mentale. D'après les derniers chiffres, il y a près de 250,000 alcooliques au Canada.

* * *

Si, au cours d'un voyage de camping, vous manquez de lait pasteurisé, ne vous risquez pas à boire du lait douteux. Le lait en conserve ou en poudre est parfaitement sûr. Si vous vous servez d'eau qui n'a pas été analysée, faites-la bouillir puis refroïdir avant de l'ajouter au lait en conserve ou en poudre.

* * *

Un pharmacien de l'Ontario a décidé de donner à la campagne sur les effets du tabac plus qu'un appui moral. Il est si convaincu du rapport entre le cancer du poumon et la cigarette qu'il ne vend plus de cigarettes dans son magasin. Il a simplement brûlé son stock entier d'une valeur de $300.00.

* * *

Ne prenez pas de médicaments que vous ne connaissez pas ou qui n'ont pas été prescrits pour vous par votre médecin. Il existe sur le marché des médicaments qui peuvent causer le diabète chez une personne qui prend ces médicaments sans la surveillance d'un médecin. Des médicaments prescrits à vos amis ou aux membres de votre famille peuvent ne pas vous aller et être cause de maladie ou même de mort.

* * *

Septembre signifie le retour à l'école pour nos enfants des cours primaires et secondaires. Le début d'une nouvelle année scolaire est un moment bien choisi pour examiner l'endroit où l'enfant fait ses devoirs. A-t-il suffisamment d'espace? Est-il loin de la télévision et des autres distractions possibles? Est-il clair, gai et non encombré? L'éclairage en est-il suffisant?

* * *

Ce dernier point revêt une importance particulière car l'éclairage insuffisant engendre la fatigue des yeux et la perte subséquente d'efficacité et d'intérêt. Les lumières au plafond ne suffisent pas; il faut qu'une lumière adoucie éclaire le travail.

* * *

Un bon moyen de cesser de fumer consiste à se concentrer l'esprit sur l'argent qui s'en va en fumée. Un paquet de cigarettes par jour coûte $3.22 par semaine, environ $14 par mois et plus de $165.00 par année. Au bout de 40 ans environ (si le cancer du poumon n'a pas frappé avant), $6.600 se seront envolés en fumée.

* * *

Le Canada n'est pas le seul pays où la liste d'attente pour des lits dans ses hôpitaux s'allonge constamment. Par exemple, on raconte l'histoire d'un homme qui, devant se faire enlever l'appendice, s'était fait inscrire sur la liste d'attente. Au bout de cinq ans, il reçoit de l'hôpital une carte lui demandant s'il était "encore intéressé".

A CBXT et CBXT-1

Programmes français

SAMEDI 19 SEPTEMBRE A.M.:

9.30—CF-RCK — "Mrs. Faulkner". Affolée par la perte de sa chienne, une riche américaine mobilise une armée de chercheurs.

10.00—Dans tous les cantons — Emission de folklore du Québec.

10.30—Vingt ans express — Emission où la jeunesse Québecoise exprime ses opinions sur des problèmes d'intérêt à toute la jeune population.

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE A.M.:

9.30—Ouragan — "Deux épées, un coeur". Deux jeunes gens qui ne restent pas insensibles aux charmes de Claire Navarre, décident de faire front commun contre leur rival, Ouragan.

10.00—Rouli, roulant — Une émission de variétés animée par Roger Baulu et Aglaé.

Au fil des heures et des jours

mercredi, 9 septembre

Québec empruntera 100 millions de la Colombie Canadienne — MM. Pearson et Johnson se rencontreront probablement la semaine prochaine, sur la côte du Pacifique — les 74,000 ouvriers de Chrysler évitent la grève de justesse — à Edmonton, il pleut pour la 16e journée consécutive — Balcer se dit déçu de l'attitude de son parti envers le drapeau — Edmonton s'enrichit (?) d'un cimetière pour caniches et autres chouchous —

jeudi, 10 septembre

typhon à l'Est, typhon à l'Ouest: la Floride voit ses côtes balayées, Hong-Kong et les Philippines pareillement — le Canada mettra 21 millions pour son pavillon à l'Expo 67 — les 22 martyrs de l'Ouganda canonisés bientôt — les progressistes-conservateurs sont en conférence à Frédéricton — Dean Rusk accuse Goldwater de ne rien comprendre aux responsabilités présidentielles qu'il convoite — les hebdomadaires sont en congrès à Edmonton — la Grande-Bretagne intensifie son aide militaire à la Malaisie — après 22 jours de débats, le drapeau passe à un comité parlementaire qui devra se prononcer dans six semaines (à prévoir qu'on enterrera cette question pour une autre génération) —

vendredi, 11 septembre

rumeur que d'autres ministres quittent le cabinet Lesage — l'ONU prolonge de trois mois le séjour de ses forces à Chypre — on commence la relève des soldats canadiens à Chypre — une maison hantée au coeur de Montréal — Moscou fournira l'aide militaire à l'Inde — le président Johnson survole les dégâts que Dora a faits en Floride, 200 millions de dollars — une explosion fait trois morts dans le métro en construction de Montréal —

samedi, 12 septembre

un père et six enfants brûlent avec leur maison en Nouvelle-Ecosse — un but des progressistes-conservateurs: restaurer la bonne entente entre Canadiens de langue anglaise et Canadiens de langue française — le plus éminent savant en physique nucléaire de la Russie, un Allemand qui fut amené en Russie en 1945, demande asile politique aux Etats-Unis — Chou-en-lai serait hospitalisé — en congrès annuel, les chefs de police du Canada demandent que la télé ne produise pas de programmes qui ridiculisent le travail du corps policier — des avions militaires turcs survolent Chypre — bientôt débutera le détournement des eaux du Jourdain — de Gaulle prépare sa visite de 10 pays de l'Amérique latine —

dimanche, 13 septembre

un coup d'Etat renverse le gouvernement de Saigon, Vietnam Sud — Mgr Beran, primat de Tchécoslovaquie qui est en prison depuis 1949 n'ira pas au Concile — une inondation fait beaucoup de morts en Corée du sud — un jeune allemand se fait blesser sérieusement en traversant le mur de la haine de Berlin — la Russie accuse la Chine communiste de faire un profit de 500 millions sur la vente clandestine de l'opium — l'Angleterre se prépare aux prochaines élections, il y aura 35 candidats communistes — Pearson nous promet un drapeau avec feuille d'érable pour Noel —

lundi, 14 septembre

ouverture de la 3e session du Concile — le Patriarche orthodoxe de Constantinople y aura trois représentants — le prix des cigarettes monterait un peu — après de sérieux dégâts dans les Caraibes et sur les côtes de Floride, Dora, se dirige vers la Nouvelle-Ecosse, et Ethel vers Terre-Neuve — le CP érige l'hôtel Champlain à Montréal, au coût de 21 millions — Dean Rusk et Paul Martin, ministres des affaires étrangères de nos deux pays nord-américains, se rencontrent à Windsor —

mardi, 15 septembre

le Saint-Siège signe un accord avec le gouvernement communiste hongrois, et tout de suite le Pape y nomme cinq évêques — élections générales en Grande-Bretagne le 15 octobre — Bennett suggère que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest deviennent partie de la Colombie Canadienne — K révèle qu'il a une arme capable de détruire le globe — le comité parlementaire de 15 députés pour décider du drapeau est formé — les 61 universités canadiennes ont coûté 235 millions en 62-63 —

Nous nous excusons que les retards nous empêchent de publier quelques courriers cette semaine.



L'honorable Jean Lesage, premier ministre du Québec,cause amicalement avec son nouveau solliciteur-général, M. Claude Wagner, et Mme Wagner. Fait unique dans l'histoire, M. Wagner quitte la magistrature pour entrer dans la politique. On prévoit de très utiles rajustements dans l'exercice de la justice au Québec.

Les 50 ans de la paroisse du Lac-la-Biche

Dimanche le trente août, la paroisse Ste-Catherine du Lac-la-Biche célébrait ses cinquante années d'existence. La paroisse fut fondée par l'Abbé J. A. Ouellette au printemps de 1914.

Son Excellence Mgr P. Lussier, CSsR évêque de St-Paul, commença la cérémonie par une messe pontificale à 4h.30 de l'après-midi, assisté du Très Rév. Père Maurice Lafrance comme prêtre assistant; des abbés J.M. Martineau et R. Levasseur comme diacres assistants, et des abbés Wm. O'Farrell et E. Croteau comme diacre et sous-diacre d'office. Les enfants de choeur du Lac-la-Biche servaient la messe dirigées par les abbés Viel et A. Têtu comme maîtres de cérémonies. L'Abbé F. Croteau commentait la messe au micro. Cette messe pontificale devait avoir lieu en plein air, mais à cause de la pluie, tout a dû être transféré dans l'église.

Après la messe, un délicieux banquet fut servi par les dames du C.W.L. dans la salle mémorale. Le maître de cérémonies pour le banquet était M. Michael Maccagno. Pendant le banquet on entendit Mme Ulric Hébert proposer la santé à Sa Sainteté la Pape; Mme Michel Perron, la santé à la Reine, un mot de bienvenue par le maire Dr D. Bouvier; une allocution par le R.P. M. Lafrance; une allocution par l'hon. Ambrose Holowach, sécrétaire provincial; une allocution par l'abbé Viel, curé de la paroisse, et le conférencier d'honneur, Son Excellence Mgr P. Lussier CSsR., évêque de St-Paul.

Pendant tout le banquet, Mlle Lynne Breau nous délecta de plusieurs morceaux de piano. Entre les allocutions, nous avons apprécié la belle voix du jeune Brian Cadieux qui nous a donné quelques chants de son répertoire.

Une brochure souvenir, contenant l'historique de la paroisse et plusieurs photos, était distribuée pendant la soirée. Pour la minime somme de 50 sous on peut se procurer cette brochure en s'adressant à l'Abbé Viel, curé du Lac-la-Biche.

Le Patriarche orthodoxe de Jérusalem favorise le dialogue

JERUSALEM — Des milieux proches du Patriarcat orthodoxe de Jérusalem ont déclaré que lors de la prochaine Conférence panorthodoxe de Rhodes, le Patriarcat de Jérusalem favorisera positivement le dialogue avec l'Eglise catholique.

La délégation qui représentera le Patriarcat de Jérusalem aux travaux de Rhodes est bien disposée à favoriser une collaboration toujours plus fraternelle et toujours plus efficace entre catholiques et orthodoxes.

La délégation hiérosolymitaine proposera donc d'engager le dialogue avec les catholiques, mais elle insistera sur le fait que ce dialogue devra se dérouler "sur le plan de l'absolue parité". L'orthodoxie est disposée à examiner, à discuter, sur un pied d'égalité, toutes les questions théologiques et disciplinaires qui constituent les causes de la douloureuse division entre les Eglises orthodoxe et catholique.

L'Archimandrite Germanos a dit que l'orthodoxie n'accepterait pas un dialogue dans lequel l'égalité entre les Eglises ne serait pas respectée, parce qu'elle ne reconnaît à l'évêque de Rome qu'une primauté d'honneur, qui en fait, comparé aux chefs des autres Eglises, le premier entre ses pairs. Selon l'archimandrite, le dialogue sur un plan d'égalité exclut toute prétention à imposer ses propres opinions, tout à priorisme, et suppose la sincérité dans la recherche de la vérité.

La délégation de Jérusalem fera à Rhodes des propositions concrètes en ce qui concerne le dialogue avec l'Eglise de Rome. Mais avant tout elle insistera sur la nécessité pour les orthodoxes de préparer sérieusement et adéquatement le dialogue, en constituant des commissions compétentes, qui étudieront les positions orthodoxes et prévoiront spécialement une présentation identique de l'enseignement de l'orthodoxie.

Un évêque orthodoxe grec boude le mouvement oecuménique

Athènes. — Le Métropoite d'Argolide Chrysostomos, chef de la Délégation chargée de présenter l'Eglise orthodoxe de Grèce à la prochaine Conférence pan-orthodoxe, qui se déroulera à Rhodes au mois de novembre, a remis ces jours-ci un rapport à Mgr Chrysostomos, archevêque d'Athènes et primat de Grèce. Dans ce document, le Métropolite condamne expressément "toute forme de dialogue de la part de l'Eglise orthodoxe de Grèce avec les hétérodoxes". (Le Métropolite entend parler avant tout de l'Eglise catholique).

La prochaine Conférence panorthodoxe de Rhodes, on le sait, a été convoquée par le patriarche Athénagoras dans le but de préparer un dialogue fraternel avec l'Eglise catholique. Le métropolite d'Argolide déclare que les membres de la délégation grecque se rendront à Rhodes, mais que la position de l'Eglise de Grèce demeurera inchangée en ce qui concerne le dialogue et le problème de l'union des Eglises. Voici un bref extrait de son rapport : "Nous condamnons l'entreprise tentée, sur la base de l'article 4 de la Charte constitutionnelle, d'ailleurs non encore approuvée, de pourvoir à la création de relations de l'Eglise grecque avec les hétérodoxes, ou bien avec les hérétiques". Le Métropolite exhorte les évêques et tous ceux qui aiment "la Très Sainte Eglise grecque" de monter la garde contre les ennemis de cette Eglise, qui la menacent en voulant la faire introduire "dans l'abominable oecuménisme".

Jusqu'à présent, aucun commentaire et aucun éclaircissement n'ont été donnés de la part du Saint-Synode d'Athènes sur les déclarations du métropolite Chrysostomos. De telles explications seraient pourtant nécessaires, parce que le Métropolite a été chargé d'exposer à Rhodes la position officielle de l'Eglise grecque et non pas son opinion personnelle. Une telle prise de position de la part du Chef de la Délégation grecque à la veille de la Conférence de Rhodes, suscite de graves problèmes dans les relations, d'ailleurs déjà tendues, existant entre la Grèce et le Patriarcat oecuménique. On connaît les sentiments favorables à l'union du Patriarche. Mais les déclarations du Métropolite grec constituent un nouvel obstacle sur le chemin suffisamment ardu, mais dans lequel on s'est heureusement engagé à Jérusalem, vers une coexistence chrétienne et toujours plus fraternelle entre catholiques et orthodoxes.



Mlle Denise Robert invite les jeunes filles de langue française à la prochaine retraite fermée qui aura lieu à St-Albert du 2 au 4 octobre. Elle vous assure que ce sera un repos tant physique que spirituel. Pour vous inscrire ou pour tout renseignement, consultez Mlle Robert en signalant GE 9-6178 (10809 - 85e avenue)).

Quatre raisons

Portant la parole devant le 21ème conseil général de l'Eglise unie du Canada, le professeur Paul Fox, de l'Université de Toronto, a affirmé que quatre décisions historiques ont éloigné la province de Québec du parti conservateur.

"Sous son premier chef, sir John A. Macdonald, le parti était assez fort au Québec et en Ontario. Mais le Québec s'est éloigné du parti à cause de la pendaison de Riel en 1885, à cause de la crise des écoles au Manitoba dans les années 1880 et 1890, à cause de l'imposition brutale de la circonscription durant la première guerre mondiale, et, finalement, à cause de la prise de position des conservateurs en faveur de la conscription durant la deuxième guerre mondiale."

OYEZ! OYEZ!

Mesdames et Messieurs

tous les mardis soirs
Films français à la Bibliothèque municipale.

* * *

dimanche, 20 septembre, 7h.30
Bénédiction de la nouvelle église Ste-Famille, à Calgary.

* * *

dimanche, 20 septembre
Jubilé de Mgr Ketchen à l'Ecole du Sacré-Coeur.

* * *

23 septembre, 6h. p.m.
Club du Président au Financial Building.

* * *

2 - 4 octobre
Retraite fermée pour jeunes filles de langue française, à St-Albert.

nouvelles catholiques — en bref —

Depuis le 14 septembre, les prêtres américains se servent de l'anglais dans l'administration de tous les sacrements.

* * *

L'unique évêque catholique en fonction en Roumanie, Mgr Marton, ira-t-il au Concile? — On l'espère, puisque cette année il a reçu l'invitation. On croit que pour les deux sessions précédentes, l'autorité communiste avait simplement mis la convocation au panier.

* * *

L'abbé Marcel Guérin, p.m.é., est nommé prélat nullius au Honduras. Son territoire comprend neuf paroisses et cinq écoles religieuses, 16 religieuses et 19 prêtres (dix-huit de ces prêtres sont, comme le prélat, membres de la Société des Missions étrangères de Québec.

* * *

Corée du Sud: trois archidiocèses et sept diocèses — 628, 546 catholiques — au cours de l'an dernier, 42,000 baptêmes d'adultes et 21,000 baptêmes d'enfants

* * *

33% des élèves d'une université Québecoise ont quitté l'Eglise, et 22% d'une autre en ont fait autant. (Journal du 4 sept.)

* * *

Environ 2,300 journalistes sont accrédités auprès du Concile, donc autant de journalistes que de Pères conciliaires.

* * *

Le prix 'John-F. Kennedy 1964', offert par le Conseil catholique pour la collaboration interraciale, a été attribué au pasteur Martin Luther King.

* * *

Lundi, on apprenait que le Patriarche Athénagoras, chef nominal de l'Orthodoxie, enverrait trois représentants au Concile.

* * *

L'Eglise copte envoie deux observateur au Concile.

* * *

Au bureau de Presse du Concile, on utilise huit langues, y compris l'arabe et le chinois.

La Vierge aux Olympiques

Le jour de l'ouverture des Jeux olympiques de Tokio une grande statue en marbre de la Vierge Marie sera érigée sur les flancs du mont Fuji, au Japon.

Fin avril: différents ministères fédéraux et les compagnies de la Couronne employaient 335,552 personnes.

Cordiale Invitation

Les paroissiens de l'Immaculée-Conception
sont heureux et fiers de marquer
le 40e anniversaire d'ordination et le 36e de son arrivée
parmi eux, de leur curé

Mgr Roméo J. Ketchen, p.d.,

dimanche le 20 septembre.

Ils invitent tous les amis et anciens paroissiens à se joindre à eux pour célébrer leur vénéré curé.

10h.30 - Messe solennelle célébrée par Mgr Ketchen, avec sermon de circonstance

de 2 à 5 p.m. - A l'Ecole du Sacré-Coeur, thé, présentations, discours.

Bienvenue à tous.

ALMANACH FRANCO-ALBERTAIN

★ En janvier 1965, l'A.C.F.A. reprendra la publication d'un Almanach français.

★ En plus d'articles très intéressants, l'on y publiera la liste aussi complète que possible de tous nos compatriotes qui sont actuellement en affaires, à leur propre compte:

- **commerçants**
- **industriels**
- **manufacturiers**
- **professionnels**
- **comptables**
- **agents d'assurance**
- **agents d'immeuble**
- **etc., etc.**

★ Dans les campagnes, nous espérons obtenir cette liste par l'entremise des paroisses françaises ou bilingues.

★ Le problème est d'obtenir cette liste dans les villes et en dehors des paroisses françaises ou bilingues.

★ Si vous habitez dans une ville ou dans une paroisse qui n'est ni française ni bilingue et si vous êtes en affaires à votre propre compte, veuillez remplir le coupon ci-après et le retourner à:

Almanach Franco-Albertain,
10008 - 109e rue,
Edmonton, Alta.

Nom: ....
Position: ....
Genre d'affaire: ....
Titre de votre commerce: ....
Adresse: ....
Téléphone: ....

☆ **La publication de cette liste sera absolument gratuite.**

Celui qui demande des réformes n'est pas toujours communiste, ni révolutionnaire

Rio de Janeiro. — Au cours d'une conférence de presse, Don Helder Pessoa-Camara, archevêque de Recife (Brésil), a demandé si la conception égoïste qui consiste à qualifier de communisme tout ce qui est bon pour le peuple, subsisterait encore longtemps. L'archevêque a pris position au sujet des reproches qui lui ont été adressés par le gouverneur Lacerda, puis a ajouté que sans des réformes il n'était pas possible de surmonter le sous-développement et de sauvegarder la paix sociale.

La conférence de l'épiscopat brésilien, a souligné Mgr Pessoa-Camera, a relevé à maintes reprises l'urgente nécessité des réformes. Sans réforme agraire, la situation inhumaine faite aux travailleurs agricoles subsistera. Sans réforme bancaire, les principaux travaux exigés par le développement du pays ne pourront pas être entrepris. Sans réforme fiscale, les classes riches continueront de s'enrichir aux dépens des pauvres et des misérables. Sans réforme électorale, les élections continueront de n'être "libres" qu'en apparence, et demeureront soumises aux coalitions financières. Sans réforme administrative, l'administration continuera à absorber le plus clair des revenus de la vie publique.

Il importe donc, a conclu l'archevêque, de cesser une fois pour toutes de considérer comme des "communistes" tous ceux qui se déclarent favorables aux réformes économiques, sociales et politiques.